

# LES FOUILLES D'ABOU MATAR PRÈS DE BEERSHEBA

PAR

JEAN PERROT

(Pl. I-IV)

Les recherches archéologiques entreprises depuis quelques années dans le sud palestinien, en même temps qu'elles apportaient d'intéressantes précisions sur le peuplement intermittent de cette région semi-désertique aux temps byzantins, nabatéens, israélites et, précédemment, au cours de l'Age du Bronze, ont révélé une culture beaucoup plus ancienne, chalcolithique, qui a laissé de nombreux vestiges, en particulier dans le bassin de Beershéba, dans la zone du loess; plus d'une trentaine d'établissements y ont déjà été découverts (v. carte fig. 25) <sup>(1)</sup> sur des collines basses au bord des ouadys et que rien ne signale que quelques débris (tessons, éclats de silex) épars à la surface du sol.

Dans les environs immédiats de Beershéba (Bersabée), six établissements jalonnent ainsi les deux rives de l'o. es Sab' (le « Torrent de Besor »); les plus importants sont (fig. 1) Bir es Safadi, Bir Abou Matar, Kh. el Bitar et Bir el Ibrahim; un autre établissement a été localisé en amont à la cote 303, et Tell es Sab', site de la ville aux temps historiques, a livré quelques traces de la même culture. Des recherches systématiques ont été conduites jusqu'à présent sur trois des sites de Beershéba. Depuis 1952, la Mission archéologique française de fouilles a conduit trois campagnes à Bir Abou Matar et une quatrième campagne à Safadi <sup>(2)</sup>, tandis qu'en

<sup>(1)</sup> Le plus grand nombre par M. David Alon du Kibboutz Mishmár haNéguev; d'autres, dans le Néguev central par M. E. Anati, du Service des Antiquités et, dans la région de Beershéba, par M. Zvi Ofer, Conservateur du Musée Municipal.

SYRIA. — XXXIV.

<sup>(2)</sup> Les travaux ont commencé dans la région au cours de l'été et de l'automne 1952 avec une subvention du Centre National de la Recherche Scientifique, la première partie de la campagne étant consacrée à l'exploration partielle de Bir Abou Irqayq (no. 13) sur

1953, M. M. Dothan, du Service des Antiquités, commençait la fouille de Kh. el Bitar <sup>(1)</sup>. Ce sont les principaux résultats des trois campagnes à Abou Matar que nous exposons brièvement ici.

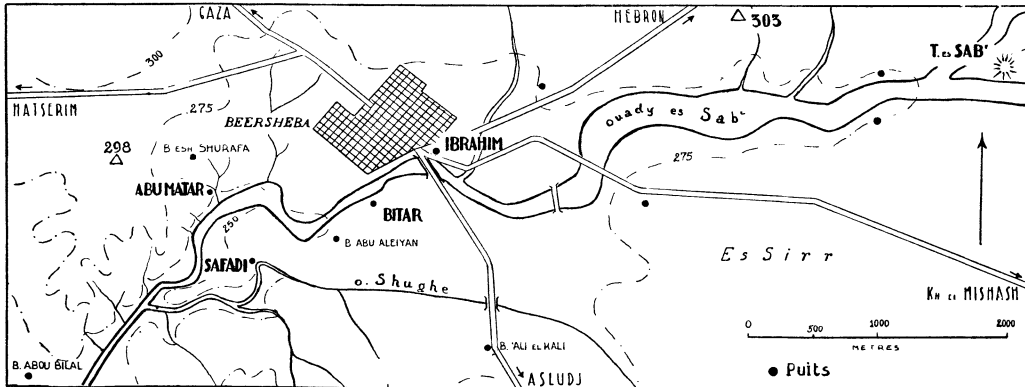


FIG. 1. — Principaux sites chalcolithiques des environs de Beershéba.

Abou Matar se trouve sur la rive droite de l'o. es Sab', à 1,500 m. au sud-ouest des vieux quartiers de Beershéba (fig. 2-3); l'ouady, qui recrée dans ses vieilles alluvions un large et profond chenal, décrit en aval de la ville une large boucle qui l'amène jusqu'à la rive de son ancien lit où il taille à nouveau une haute falaise de craie blanche; vers le sommet de la courbe, au point de collection des eaux du petit bassin d'esh Shurafa, la rive s'abaisse et sur 500 m. présente quelques collines aux lignes molles (reste de l'ancienne terrasse modelée par l'érosion) qui dominent l'ouady d'une dizaine de mètres. La surface de ces collines a été bouleversée naguère

l'ouady Zumeili. La deuxième campagne fut conduite à Abou Matar du 11 octobre 1953 au 11 janvier 1954 avec l'assistance du Service des Antiquités, et la troisième du 20 mars au 10 mai 1954 avec une subvention du Museum Haaretz de Tel Aviv et l'assistance du Ministère du travail et de la Municipalité de Beershéba. MM. E. Anati et Y. Rahmani, du Service des Antiquités, ont participé à la première campagne et MM. P. Tourne, E. Troniq, Y. Leibovitch et A. Volk (photographe) à la deuxième campagne; j'ai été assisté par Miss Helen J. Kantor, de l'Oriental Institute

de Chicago, pour la troisième campagne, à laquelle participaient également MM. M. Piha, M. Darbois, J. O'Dell, M. Negbi et A. Volk; plusieurs étudiants de l'Université Hébraïque de Jérusalem ont prêté leur concours pendant de brèves périodes. On trouvera dans *Israel Exploration Journal*, V, 1955 (fasc. 1-4) « The Excavations at Tell Abu Matar » un rapport préliminaire dont je donne ici l'essentiel.

<sup>(1)</sup> Notes préliminaires dans *Isr. Explor. Journal*, III 1953, fasc. 4, p. 263 et dans *Rev. Bibl.*, LXII, 1955, p. 82.

par les propriétaires arabes pour l'aménagement d'une bananeraie, l'eau nécessaire à cette plantation provenant d'un puits, Bir Abou Matar, (puits du Père de la Pluie) profond de 19 m. Le tertre que nous avons fouillé fut alors épargné, soit que l'on ait estimé son terrassement trop difficile, soit que l'on ait découvert alors sous sa surface labourée le vieux cimetière arabe qu'il abritait. Quelques silex et tessons ont été ramassés dans le voi-



FIG. 2. — Abou Matar, sur la rive droite de l'ouady es Sab'.

sinage immédiat et nous avons même repéré, en M, quelques installations; mais la plus grande concentration de débris se trouvait sur la colline que nous avons dégagée sur 1500 m<sup>2</sup>, découvrant l'établissement ancien dans sa quasi totalité.

Une section géologique de la colline l'a montré formée, sur un substrat de craie miocène, d'un puissant dépôt (4 à 5 m.) de limons fluviaux, brun-rougeâtres, compacts, recouverts d'un loess jaune (loess de Beersheba). Dans ces terres molles, dont l'épaisseur totale atteint six mètres vers le centre du tertre, ont été creusées, et parfois jusqu'à la roche, des habitations souterraines où l'on accédait par des puits ou des galeries et qui

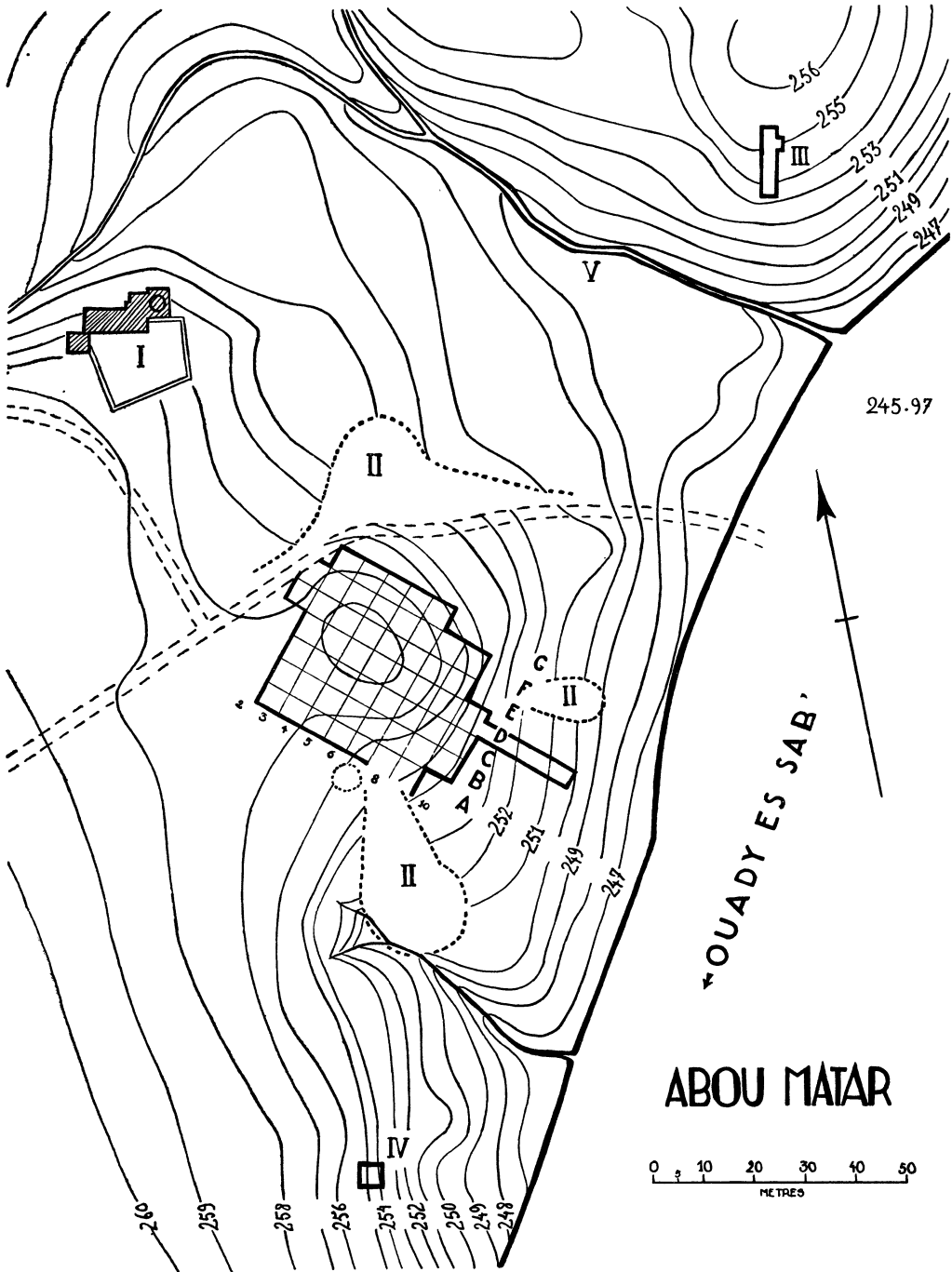


FIG. 3.

- I. Bir Abu Matar; II. Déblais; III. Tranchée d'orientation;  
IV. Sondage M; V. Rocher à cupules.

communiquaient entre elles par tout un réseau de passages souterrains. Il arriva cependant au cours de l'occupation que les plafonds de quelques-unes de ces grottes artificielles s'effondrèrent formant en surface des fosses où l'on se réinstalla et qui se comblèrent peu à peu; la surface ancienne de la colline fut également occupée et creusée de fonds de cabanes, de bassins, de foyers et de vastes silos. Sur la couche de terre cendreuse recouvrant ces installations on éleva enfin des maisons rectangulaires sur fondations de pierre. Cette seule description donne une idée de la complexité de la stratigraphie; il est bien évident que si nous pouvons reconnaître assez facilement la succession des dépôts dans un groupe de chambres reliées entre elles par des tunnels, nous nous heurtons à une difficulté lorsqu'il s'agit de relier entre eux les différents complexes stratigraphiques ainsi définis et à une difficulté plus grande encore lorsque nous avons affaire à de petites installations isolées, comme les fonds de cabanes et les silos de surface; mais il s'agit là, heureusement, de cas exceptionnels et dans l'ensemble la stratigraphie a pu être solidement établie. Il ne faut pas perdre de vue que l'occupation a été de très courte durée, qu'elle n'a sans doute pas excédé deux ou trois siècles et qu'elle a été suivie de l'abandon définitif du site; nous sommes en présence d'une culture homogène, sans intrusions postérieures et c'est seulement pour être en mesure de définir avec certitude son évolution interne que nous nous sommes attachés à une définition rigoureuse de la stratigraphie.

La fouille a été conduite par carrés de 5 m.  $\times$  5 m., combinant les méthodes de l'archéologie classique à celles de la recherche préhistorique pour le lent dégagement de chaque chambre souterraine. Il n'a été que rarement possible de conserver les structures rencontrées et des raisons évidentes de sécurité nous ont amené, le plus souvent, à détruire les parties hautes des habitations souterraines; les photographies ne sauraient donc être complètement expressives.

Nous avons reconnu à Abou Matar sept niveaux <sup>(1)</sup>, soit quatre niveaux

(1) J'ai donné dans *Israël Explor. Journal*, *loc. cit.*, p. 17 et suiv. une description détaillée du principal complexe stratigraphique d'Abou Matar, celui du Premier groupe

d'habitation (fig. 4); je ne reproduis ici (fig. 13-18) que le plan et les principales coupes des chambres 127-135 et de leurs dépendances immédiates.

d'occupation séparés par des couches stériles ou presque stériles; les trois premiers niveaux, en partant du bas, (IA, IB et IIA) représentent pratiquement, et malgré un bref abandon (IB), une seule et même phase d'occupation; la deuxième phase est représentée par le niveau d'occupation IIIA et la troisième par le niveau IVA; ces trois phases correspondent à trois stades de l'évolution culturelle et principalement de l'évolution architecturale.

Nous pouvons retracer ainsi, dans ses grandes lignes, l'histoire de l'établissement : première occupation (niveau IA) marquée d'abord par le creusement de grandes chambres souterraines de plan sub-quadrangulaire (fig. 4, 108*a*, 127, 202), d'abord isolées, et où l'on accède, dans leur premier état, par des galeries inclinées s'ouvrant au flanc de la colline; mais on préfère bientôt à ces chambres trop vastes, et non sans danger, des chambres plus petites de plan ovale, reliées par des tunnels; l'idée encore confuse qui préside à l'aménagement du Premier groupe d'habitation se précise au niveau IIA dans les Deuxième et Troisième groupes. Le bref abandon que connaît l'établissement est marqué (niveau IB) par le dépôt dans les habitations de couches stériles et par l'effondrement total ou partiel de quelques plafonds. Ces accidents sont peut-être à l'origine, au niveau IIA, d'un nouveau type d'habitation; dans la dépression qui résulte en surface de l'effondrement d'une chambre souterraine, on construit en pierre et en brique crue une maison de plan ovale (135, 156) dont les murs supportent un toit plat en torchis établi à hauteur du sol environnant. C'est au niveau IIA que l'établissement semble avoir connu sa plus grande extension et sa population la plus nombreuse. Un abandon général en marque la fin, abandon que l'on espère alors provisoire, car on laisse dans les maisons, soigneusement cachée, la lourde vaisselle de basalte; on mure les galeries d'accès, les puits sont comblés et leur emplacement marqué près de la surface par une rangée de grosses pierres. Mais il n'y a pas de retour; les gens qui réoccupent le site, un peu plus tard, quoique porteurs de la même culture, ne cherchent pas à remettre en état les chambres souterraines dont la plupart d'ailleurs se sont effondrées; ils s'installent en surface, dans les fosses ainsi formées, où nous retrouvons leurs foyers et aussi d'énigmatiques petites constructions en pierre,

# ABOU MATAR

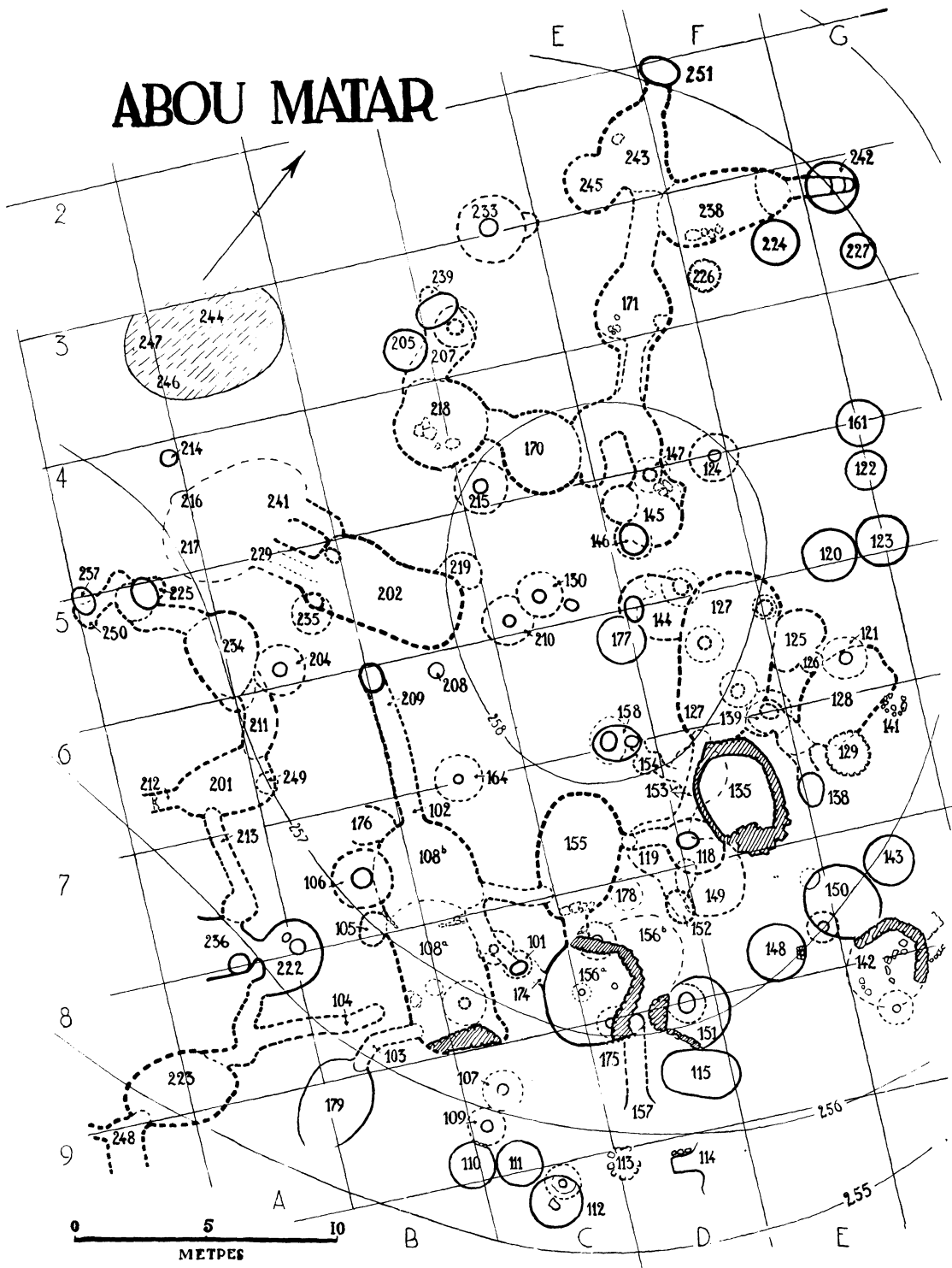


FIG. 4. — Abou Matar. — Plan général des habitations souterraines.

en relation, semble-t-il, avec des sépultures <sup>(1)</sup>; cette occupation, qui n'est pas de très longue durée, est à l'origine de la couche de cendres et de débris (IIIB) qui recouvre la surface ancienne de la colline. C'est sur cette couche que sont établies, sans doute par de nouveaux occupants, les puissantes fondations de pierre de grandes maisons rectangulaires (IVA). Les murs, larges de 0,70 m. sont à double parement; une porte était garnie



FIG. 5. — Abou Matar. — Porte à double crapaudine (niveau IV A).

de deux crapaudines (fig. 5). Mieux qu'à Abou Matar, où les pierres des murs qui affleuraient ont été exploitées pour les tombes du cimetière arabe, cette dernière phase est représentée sur les sites de Kh. el Bitar et de Safadi par un niveau supérieur qui conserve les restes de constructions successives. Sur ces deux sites également, les maisons sur fondations de pierre remplacent des habitations souterraines ou profondément enterrées; les établissements de Beershéba semblent être tous passés par les mêmes vicissitudes.

<sup>(1)</sup> *Isr. Expl. Journal, loc. cit.*, p. 76. L'appartenance de toutes ces constructions au niveau IIIA plutôt qu'au niveau IVA est probable mais n'est établie stratigraphiquement que pour 160 et 240. Il est possible que bon nombre des installations de surface soient à attribuer au niveau IIIA; mais pour toutes

celles qui se trouvent stratigraphiquement isolées, nous ne pouvons obtenir d'indications que par l'étude comparative du matériel archéologique. Certains fonds de cabane, avec silo et foyer (112), ont été de toute évidence des habitations.



*Les habitations souterraines.*

Les habitations souterraines d'Abou Matar, dont nous ne pouvons donner ici qu'une description générale, sont réparties autour du sommet de la colline en quatre groupes principaux (fig. 4); chaque groupe compte cinq, six ou sept chambres reliées par des galeries. Les chambres (fig. 6) mesurent en moyenne 4,50 m.  $\times$  3 m.; elles n'avaient guère que de 1,50 m. à 1,70 m. de plafond. Les tunnels qui les relient ou leur donnent accès (fig. 7-8) sont de largeur variable mais qui n'excède pas 1 m.; l'un (102-209) a 6 m. de long; là où les terres étaient trop molles — comme dans la traversée de l'ancien silo 153 — les parois de la galerie ont été construites en pierre; une section du tunnel 104, très proche de la surface, a été couverte d'une véritable voûte

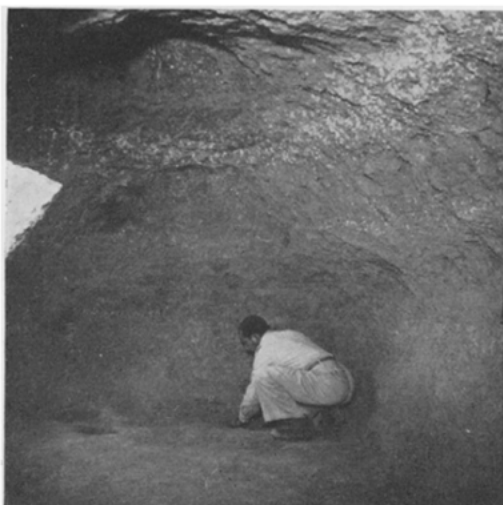


FIG. 6. — Abou Matar.  
La chambre souterraine 128.

(fig. 9); deux ouvertures (174-175) donnant sur 165 a, étaient entièrement construites en pierre (fig. 10). On a vite préféré, semble-t-il, aux galeries inclinées donnant accès aux habitations, des entrées par puits verticaux profonds de 2 à 3 m., avec des prises pour faciliter la descente et la remontée; chaque groupe d'habitation avait ainsi plusieurs puits d'accès qui assuraient en même temps l'éclairage et la ventilation (fig. 11).

Le sol des chambres, en terre battue, est presque toujours creusé de nombreux bassins, généralement disposés le long des parois, et de silos qui s'ouvrent au débouché des couloirs ou parfois même dans les couloirs (fig. 12). Les bassins, dont certains ont servi de foyer, sont de forme ovale, parfois très allongée; d'autres sont cylindriques ou coniques; ces derniers ont souvent leurs parois imperméabilisées par un mortier. Les silos

sont en forme de cloche avec une ouverture très étroite que ferme une grande pierre plate; plusieurs d'entre eux avaient conservé leur dalle de fermeture et étaient restés vides de terres; leur profondeur moyenne est de 1,20 m., leur diamètre à la base de 1,80 m.; leur contenance varie de quinze à



FIG. 7. — Abou Matar.  
Entrée de la chambre souterraine 128.

vingt hectolitres; mais quelques-uns sont beaucoup plus vastes; la terre compacte dans laquelle ils ont été creusés et qui conserve bien visibles les marques de l'outil n'exigeait aucun appareillage; en quelques cas seulement un cailloutis a été épandu sur le fond. Plusieurs (118, 121) ont été creusés au-dessus de chambres souterraines pour assurer des conditions plus sèches. Ces silos ont été trouvés le plus souvent remplis de cendres et de détritrus; on y avait même jeté des restes humains. Sans doute, dès qu'un silo était infesté, l'abandonnait-on pour un nouveau que l'on creusait à côté; c'est ainsi que les ouvertures des différents silos et bassins de 127 (pl. IV et fig. 13) correspondaient à sept « sols » successifs. Sur le plus ancien sol de cette même chambre souterraine, ainsi que sur le sol de la

maison 135 qui lui succède au niveau IIA se trouvaient des assemblages de galets coloriés que nous décrirons plus loin. Dans la plupart des habitations se trouvaient également de grosses pierres, quelques-unes aux parois soigneusement taillées; parfois des pierres ou des briques rangées en demi-cercle (135, 142) limitaient un foyer. De grandes dalles de silex en 218 ont servi d'enclume pour écraser de la malachite dont plusieurs kilogrammes se trouvaient auprès.

L'idée d'habiter sous terre dans cette région n'est pas nécessairement,



FIG. 8. — Abou Matar. — Le tunnel reliant la chambre 243 à la chambre 145 (les parties hautes de la chambre 171 ont été enlevées).



FIG. 9. — Abou Matar.  
Le passage voûté 104.

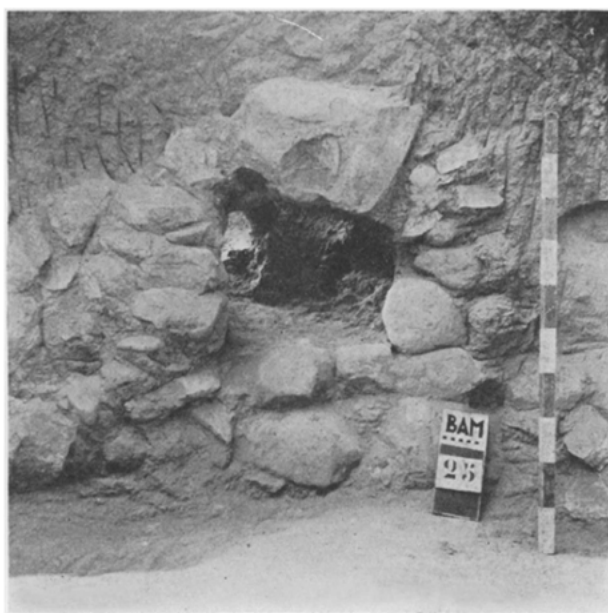


FIG. 10. — Abou Matar.  
Fenêtre dans le mur ouest de la chambre 156.

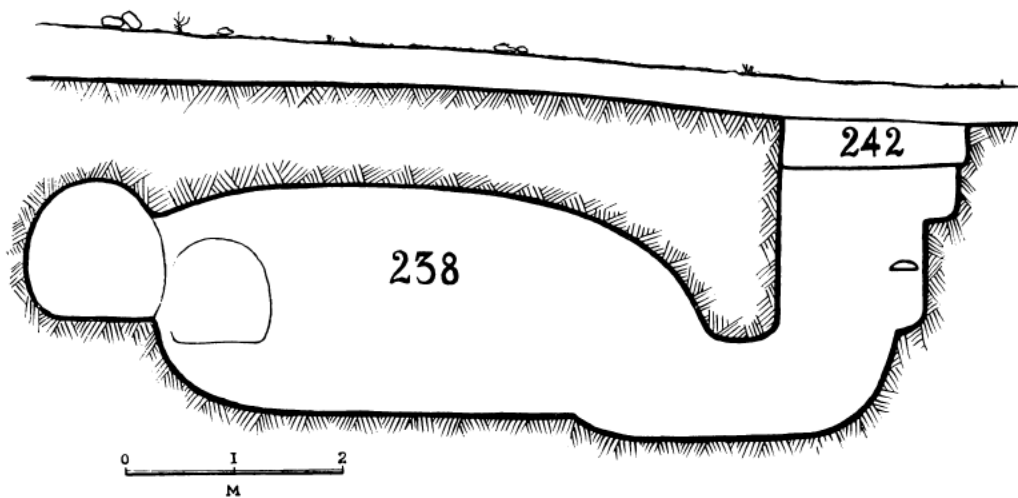


FIG. 11. — Abou Matar. — Coupe schématique longitudinale de la chambre 238.



FIG. 12. — Abou Matar. — Vue générale de la chambre 108  
(les parties hautes ont été enlevées).

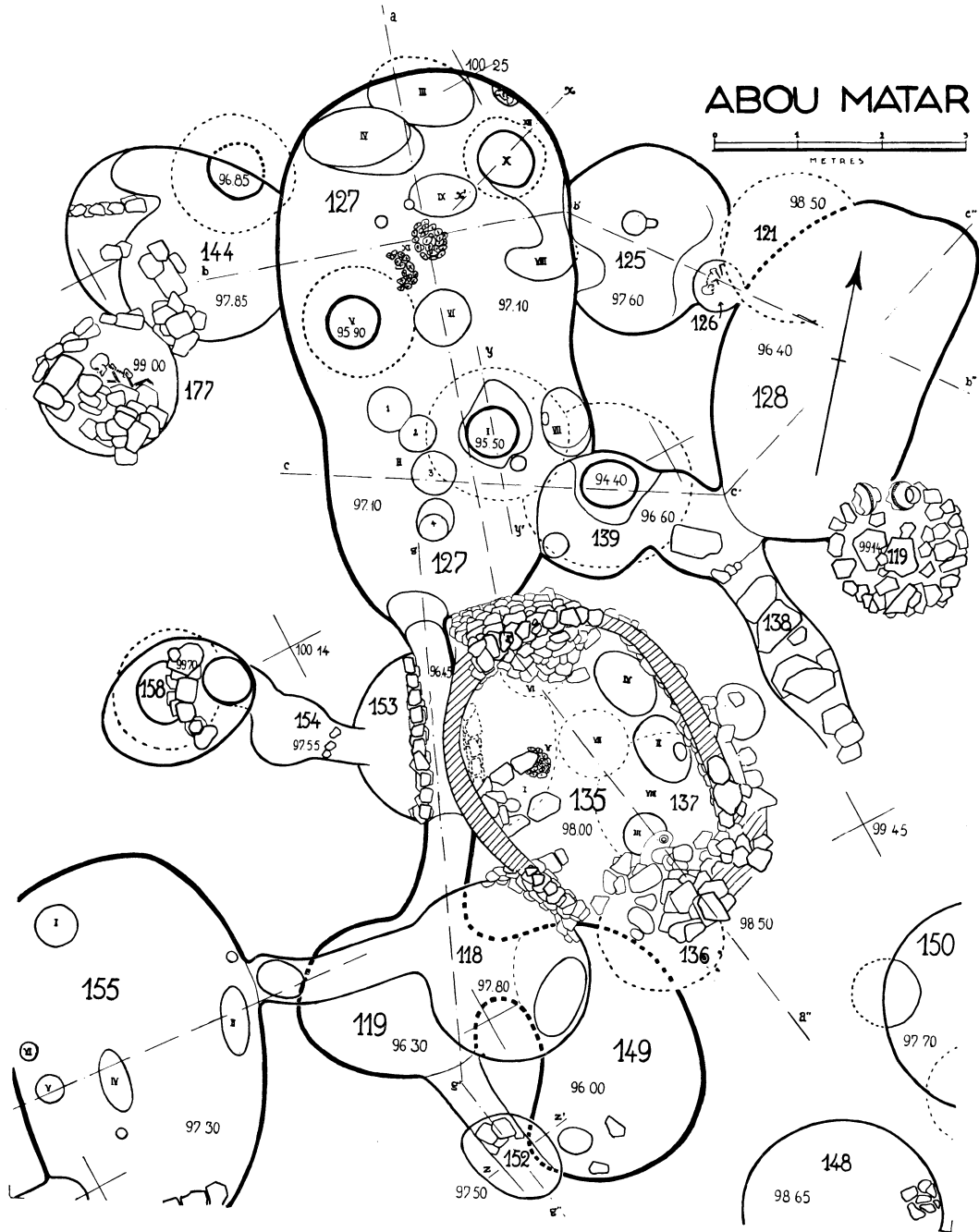


FIG. 13. — La chambre 127 et ses dépendances.

comme on pourrait le penser, celle de gens habitués jusque-là à vivre dans des grottes; la maison souterraine offre une bonne protection contre les

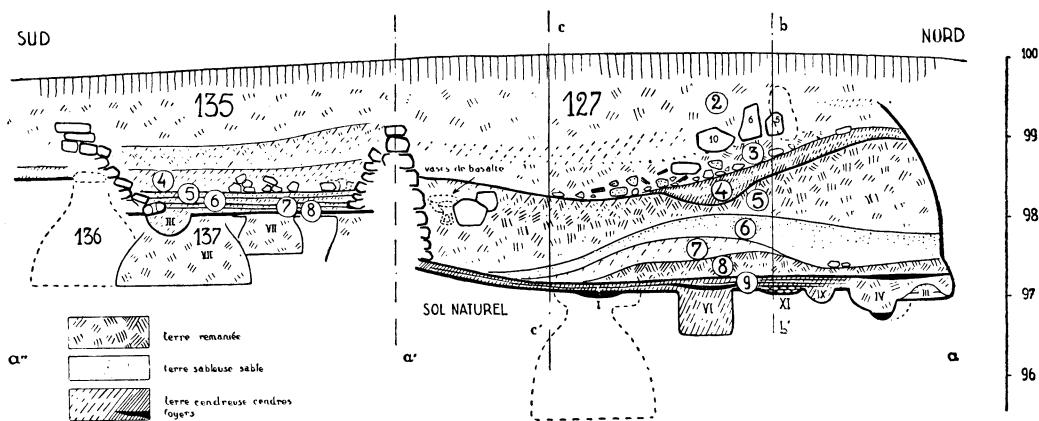


FIG. 14. — Abu Matar. — Chambres 127 (niveau IA) et 135 (niveau IIA); coupe nord-sud.

vents de sable et les brusques variations de température et représente ici une forme naturelle d'adaptation. A la période romano-byzantine, de nom-

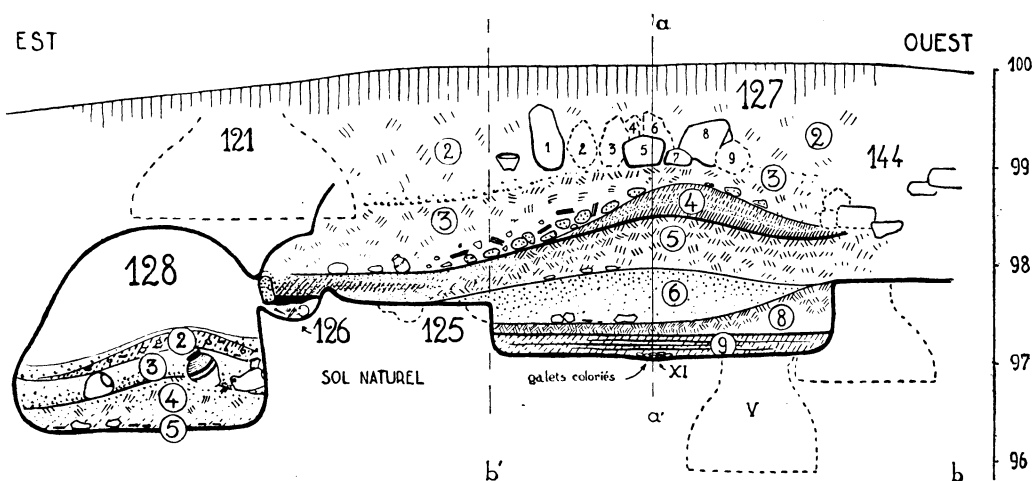


FIG. 15. — Abu Matar. — Chambres 127-128; coupe est-ouest.

breux villages ont été creusés dans la craie des collines au pied de la montagne d'Hébron et aujourd'hui encore, certains bédouins de l'o. Hafir, dans le

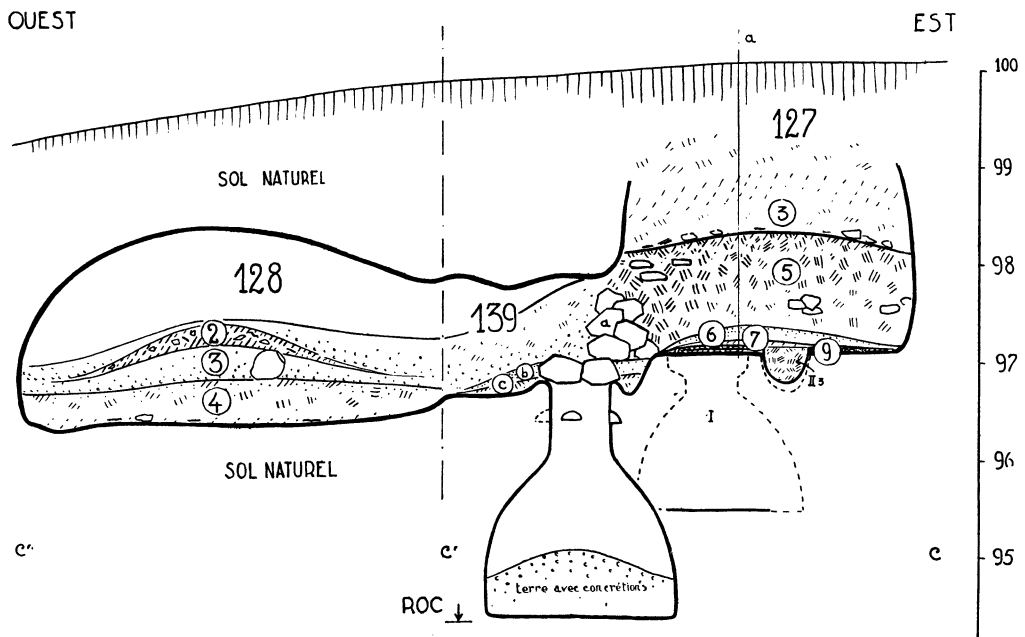


FIG. 16. — Abou Matar. — Chambres 127-139-128; coupe est-ouest.

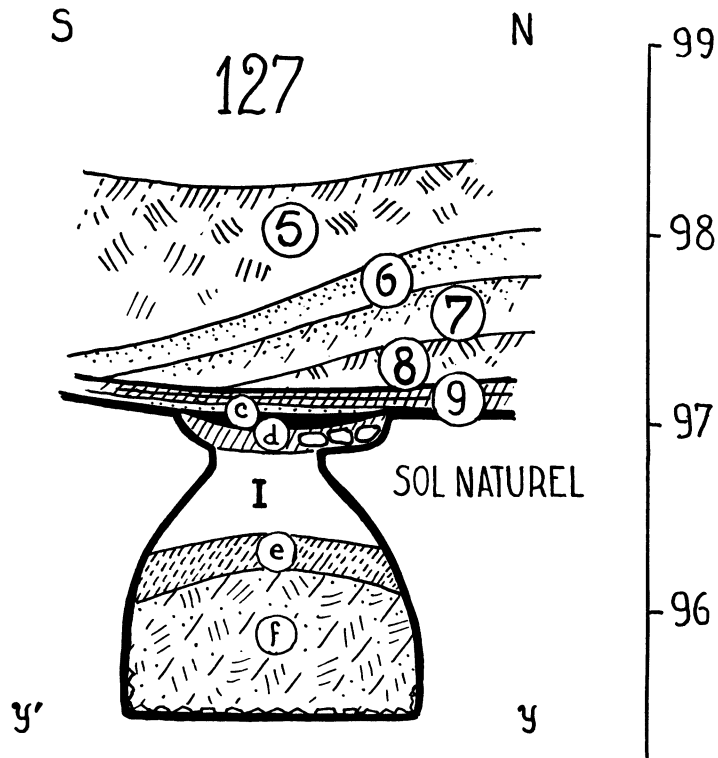


FIG. 17. — Abou Matar. — Chambre 127; silo I; coupe.

Néguev central, occupent des maisons souterraines creusées dans le loess et assez semblables à celles d'Abou Matar <sup>(1)</sup>.

Il est difficile d'évaluer la population d'Abou Matar; il ne semble pas toutefois que, même au niveau IIA, compte tenu du nombre des habitations, de la capacité des silos, et surtout des ressources de la région, elle ait pu excéder de beaucoup deux cents personnes; un chiffre analogue

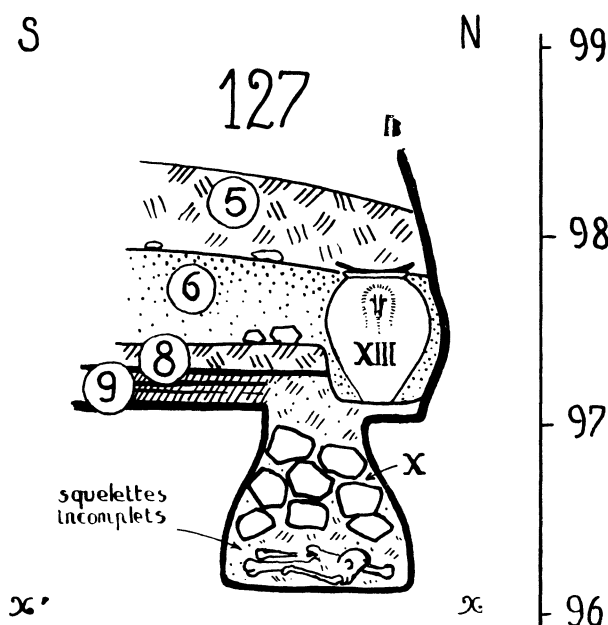


FIG. 18. — Abou Matar. — Chambre 127; silo X; coupe.

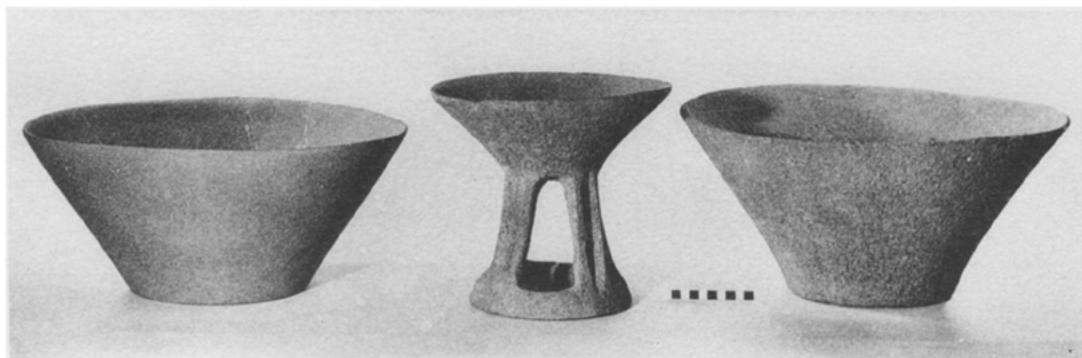
paraît également probable pour les autres établissements des environs de Beershéba. On notera au niveau IIA que les quatre groupes d'habitation sont distincts alors qu'il eut été très facile de les mettre en communication; cette indication n'est pas sans intérêt pour la connaissance de l'organisation sociale. Nous avons observé également quelques différences dans la qualité du mobilier des habitations; la plus ancienne de celles-ci (premier groupe) paraît avoir joué le rôle principal.

<sup>(1)</sup> Voir la note de M. E. ANATI, dans *Isr. Expl. Journal*, 1955, fas. 4.





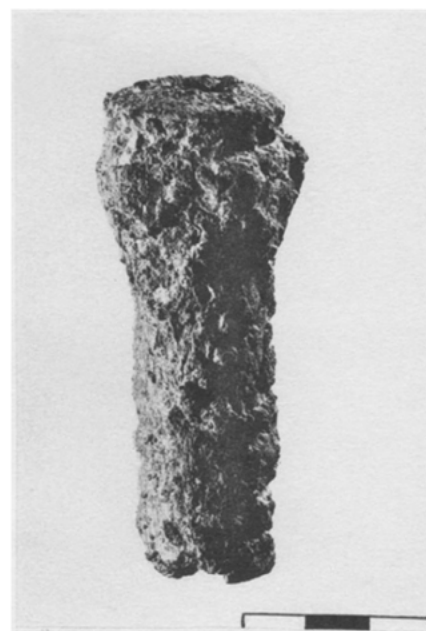
1. Vases de basalte.



2. Vases de basalte.



3. Masses d'armes.



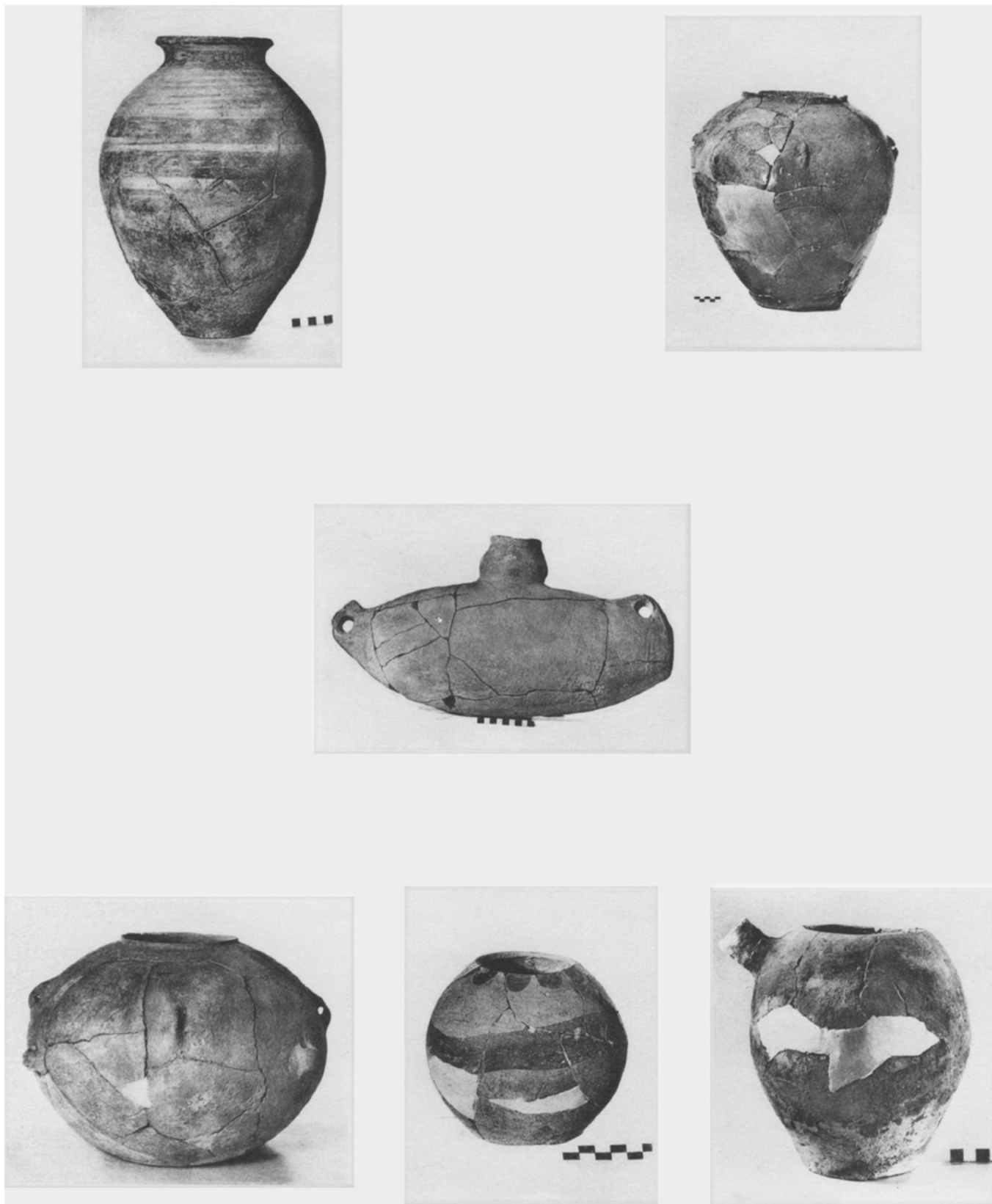
4. Poignée en cuivre.



5. Fragment de fourneau.



6. Fragment de creuset.



Céramique.

ABOU MATAR.

*Mobilier et Outillage* (1)

Les outils de silex sont nombreux mais l'industrie dans son ensemble est décadente; les galets de silex brechoïde ramassés dans l'ouady fournissent une matière première commode mais d'assez mauvaise qualité; la taille est à la pierre et l'on utilise fréquemment des percuteurs sphériques en silex; techniquement et typologiquement, l'industrie d'Abou Matar présente d'étonnantes réminiscences paléolithiques. Les outils les plus nombreux sont des galets aiguisés du type *chopping tool* et des grattoirs sur calottes de galets; on trouve encore avec d'autres types de grattoirs, des racloirs, des perçoirs sur éclats, quelques hachettes et tranchets, des couteaux le plus souvent à dos naturel, des armatures de faucille, de rares burins et des pics triédriques sur galets à talon réservé; également quelques casse-têtes discoïdes à bord aminci par retouche biface et à perforation centrale. Il n'y a pas de têtes de flèches. De grandes dalles de silex grossier ont servi à la confection de meules dormantes, oblongues et légèrement ensellées.

On a employé aussi et très fréquemment d'autres roches que le silex; la craie tendre locale, qui se laisse travailler à la pointe de silex, a servi surtout à la confection de rondelles perforées, de poids de chaîne et de masses d'armes dont l'une conserve un décor peint de bandes rouges verticales; des galets de calcaire siliceux, provenant de l'ouady, ont servi à la confection d'outils agricoles (houes triangulaires ou rectangulaires, masses, etc.). Deux instruments en forme de croissant paraissent des forets pour la fabrication des vases en calcaire analogues aux « *crescent shaped drills* » d'Égypte (2); d'autres roches locales ont fourni la matière première pour des mortiers, des pilons, des meules, des palettes à fards, etc. Des roches dures

(1) Je ne décrirai ici que les caractères les plus originaux du mobilier et de l'outillage et sans tenir compte des variations entre les niveaux. Ces variations, pour apparentes qu'elles soient, en particulier en ce qui concerne les industries lithique et céramique, ne pourront être exprimées d'une manière concrète et

objective que par l'étude typologique, numérique et statistique en cours.

(2) G. CATON THOMPSON et E. W. GARDNER, *The Desert Fayum*, 1934, pp. 129 et suiv. Cet instrument n'apparaît pas en Égypte avant le Protodynastique.

comme l'hématite, la syénite et le basalte ont été importées pour la fabrication de masses d'armes (pl. III) et surtout d'une vaisselle de qualité.

Dix grands vases de basalte ont été retrouvés intacts dont deux coupes sur pied creux fenestré (pl. I) et un petit bol tripode. Les surfaces ont été polies après dégrossissage par piquetage; les parois de certains bassins n'ont qu'un centimètre d'épaisseur. Ces vases sont décorés sur le bord, à l'intérieur ou à l'extérieur (ou sur l'une et l'autre face), de triangles hachurés, souvent effacés, au nombre de 32 ou d'un multiple de sept (21, 35, 49). La face externe d'un grand bassin est entièrement ornée de rangées de chevrons incisés, séparées par des lignes horizontales (par groupe de sept ou de quatorze). Ces vases ont été trouvés par groupes de trois (une coupe et deux bassins) en 127 (couche 5), en 249 et en 250, déposés dans des cachettes au moment de l'abandon de l'établissement qui marque la fin du niveau IIA.

Le métal est en usage et l'on fabrique sur place des objets de cuivre; Abou Matar a livré en effet les traces d'une industrie métallurgique étonnamment développée <sup>(1)</sup>. De nombreux morceaux de minerai, des scories et des fragments de métal ont été trouvés à tous les niveaux; nous avons signalé plusieurs kilogrammes de malachite dans la maison 218 auprès de grandes dalles de silex qui avaient servi d'enclume pour l'écraser. De petits foyers, sur le sol desquels le minerai pulvérisé formait une sorte de galette à peine agglomérée avec du charbon et des impuretés, paraissent indiquer une première opération de réduction. La fonte avait lieu ensuite dans des creusets placés dans des fourneaux spécialement construits. Ces fourneaux ont la forme de bassins circulaires à parois très épaisses, de 0,30 m. à 0,40 m. de diamètre, et de 0,12 m. à 0,15 m. de hauteur, faits d'argile brune mélangée de paille; mais, tandis que la face externe à peine cuite s'effrite sous les doigts, l'argile a fondu sur la face interne au contact des oxydes et s'est trouvée vernissée sous l'action d'une température artificiellement élevée (pl. I); des galettes de terre déprimées en leur centre ont pu constituer le fond mobile de ces fourneaux; les creusets sont de petits bols à fond

<sup>(1)</sup> Il s'agit de cuivre pratiquement pur, sans alliage. Les premières analyses faites dans les laboratoires de l'Institut de Géologie de

Jérusalem par le Dr. Bodenheimer ont donné, pour un fragment oxydé, 84, 80 % de cuivre sans traces appréciables d'étain.

arrondi et ouverture ovalaire (0,11 m.  $\times$  0,08 m.  $\times$  0,07 m.); leur pâte grise soigneusement épurée et malaxée avec de la paille hachée très menu, a acquis une sonorité métallique; le bord conserve des adhérences du métal (pl. I). Nous n'avons pas retrouvé d'instruments ayant pu servir à la manipulation des creusets, ni d'éléments de soufflerie. Le métal en fusion était versé dans des moules dont nous avons peut-être quelques fragments; on a fabriqué ainsi quatre masses d'armes de type piriforme (pl. I) et une poignée (?) ornée dont l'extrémité en forme de boule porte cinq protubérances (pl. I et fig. 23); d'autres objets (pointe, cylindre, petits anneaux, fragments divers) ont pu être fabriqués par martelage.

Les outils en os sont relativement peu nombreux mais de types variés. Des pics à large taillant, aménagés dans des os de bovidés, semblent avoir été, attachés à un manche, l'outil qui a servi à creuser tunnels et habitations. Avec des poinçons, une pointe double, une aiguille, signalons encore quelques « dents de peigne », baguettes plates découpées dans une côte de bœuf, polies et perforées à une extrémité et qui pouvaient servir au tissage à passer le fil de la trame entre les brins de la chaîne tendus par des poids. Plusieurs faucilles, faites de la mâchoire d'un ruminant, paraissent avoir servi sans armature de silex (pl. III).

La céramique est de fabrication locale (pains de terre à potier, fragments non cuits); on utilise communément l'argile brune limoneuse de la colline, souvent mal épurée, dégraissée au sable; l'emploi intentionnel de la paille n'est pas rare, même en dehors des fourneaux et des creusets, surtout lorsqu'on utilise le loess. On se sert également de l'argile blanche des creux de l'ouady, soit naturelle <sup>(1)</sup>, soit additionnée de sable pour des pâtes très épaisses que l'on semble préférer pour certains types (III et VII) de récipients. Les vases sont montés à la main sur une poignée d'herbes à l'exception des petits bols qui sont tournés; le potier s'aide également de la girelle pour modeler certains cols. La surface externe des vases subit un bouchonnage irrégulier ou un lissage à la main mouillée; les engobes sont rares. La cuisson est assez régulière mais peu poussée, donnant des pâtes rose cha-

(1) Cette céramique blanche est identique à la « cream ware » de Gezer, selon M<sup>me</sup> Ruth Ami-

ran, Voir note dans *Isr. Expl. Journal*, V, 1955, fasc. 4.

mois qui restent fragiles, poreuses et sourdes au choc. Cette insuffisance de la cuisson peut paraître surprenante mais elle ne vient pas de l'incapacité des potiers d'Abou Matar d'obtenir une température élevée; l'argile qu'ils utilisent est très riche en calcium et ne peut supporter sans accidents une température supérieure à 600 degrés; c'est donc volontairement, semble-t-il, qu'ils se sont contentés d'un simple débourdissage.

Les formes se ramènent aisément à une dizaine de types principaux (fig. 19 et pl. II).

- I. Grand pithos (fig. 19, n° 7).
- II. Jarre ovoïde à large ouverture sans col (hole mouth). (N° 3-4); une autre, plus petite, est munie d'un goulot près du bord (n° 6).
- III. Jarre globulaire à col bas, droit ou légèrement évasé (n° 1-2).
- IV. Petite jarre à épaule tombante (n° 12).
- V. Bol (n° 13).
- VI. Bassin circulaire ou ovalaire à paroi plus ou moins inclinée.
- VII. Baratte, vaisseau fuselé avec anses annulaires aux extrémités dont une est plate, et goulot central (type a, n° 5); ce goulot atteint parfois autant d'importance que le corps du vase (type b) (Syria, XXIX, 1952).
- VIII. Vase à pied creux fenestré ou non.
- IX. Vase à anses multiples (n° 8).

Les bols et les bassins représentent la forme la plus fréquente; puis viennent les types I-IV et VII (la fréquence des barattes sur les sites de la région de Beershéba permet de considérer le Néguev septentrional comme le centre de dispersion de ce curieux type de vase<sup>(1)</sup>; les autres formes sont beaucoup plus rares. Les fonds plats sont la règle (un seul fond conique); les anses sont relativement rares, caractère remarquable

<sup>(1)</sup> M. le Prof. A. Leroi Gourhan me signale que ce vase « ressemble beaucoup morphologiquement aux barils de terre cuite qui naguère encore, dans l'ouest de la France, servaient à la fabrication domestique du vinaigre et que d'autre part, comme baratte, ce vase est tout à fait approprié, évoquant aussi bien les peaux

de mouton ou de chèvre secouées sur les genoux ou suspendues à trois piquets que les tonnelets de bois suspendus horizontalement; toutes ces formes se retrouvent sur une large bande du Soudan en Mandchourie, à travers la zone des nomades du Chameau, du Bœuf, du Mouton et de la Chèvre. »

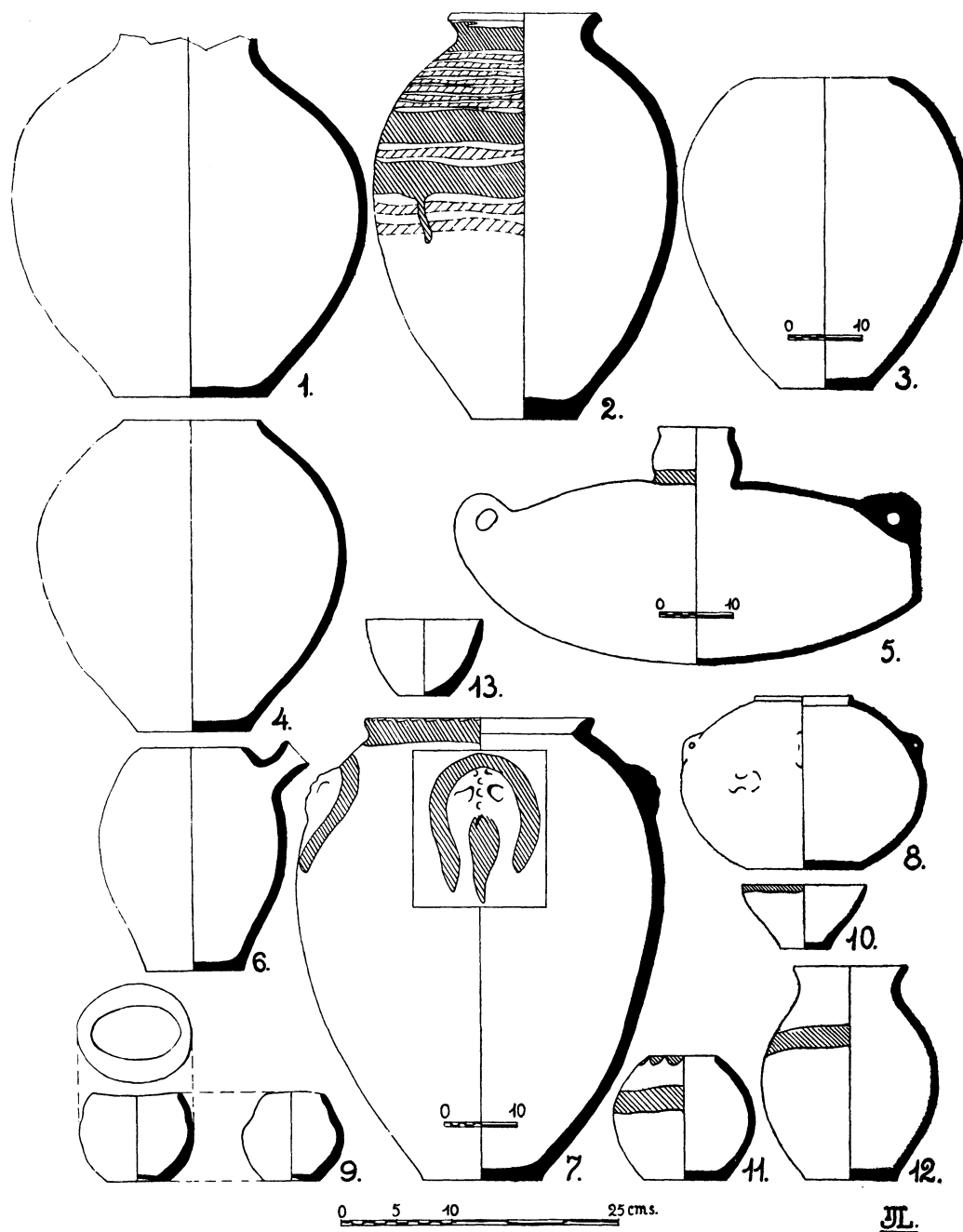


FIG. 19. — Abou Matar. — Principaux types céramiques.

en Palestine, et leur rôle est essentiellement décoratif : ce sont des anses en téton (knob handles) et des anses oreillettes, horizontalement perforées; une variété particulière est une anse oreillette allongée, verticale, pincée mais non perforée. Des anses annulaires à section triangulaire apparaissent sur les barattes et, mais très rarement, sur de grandes jarres; leur dos s'orne alors d'indentations espacées. Il n'y a ni anses en boucle (loop handles) ni anses horizontales (ledge handles). Le décor, très fréquent (sauf sur les hole mouth), est essentiellement un décor peint, de couleur rouge, appliqué le plus souvent sans engobe préalable par larges bandes au col et sur l'épaule des jarres ou sur la lèvre des bols et des bassins; souvent un motif intermédiaire (arceaux) quatre fois répété, apparaît sur l'épaule des jarres. Les anses sont parfois entourées d'un pochon de couleur; en certains cas, on a représenté de cette façon les cheveux et la barbe d'une tête humaine dont le visage était suggéré par le modelé de l'anse (fig. 19, n° 7). Le décor par réserve d'engobe blanche est également pratiqué, combiné parfois sur le même vase, avec le décor peint. Le décor en relief, très rare, se borne à des impressions digitales sur la lèvre des pithoi et des bassins.

*Galets coloriés, ornements et figurines.*

Sur le plus ancien sol de la maison 127 (niveau IA) se trouvaient deux assemblages de galets coloriés (fig. 13); l'un, en forme de croissant ou de corne (pl. IV et fig. 20) comptait 14 galets marqués à l'ocre rouge d'un signe cruciforme; l'autre, de forme ovale, comptait 37 galets marqués d'une barre et disposés en deux lits; ce dernier assemblage avait été dérangé par des piquets de bois enfoncés d'un sol supérieur. Sur le sol de la maison 135 (qui succède à la maison 127 au niveau IIA) se trouvait une figure octogonale ou cruciforme formée de 21 galets marqués d'une barre et disposés par rangées de 3, 5, 5, 5 et 3 galets. D'autres galets ont été trouvés isolés dans la plupart des autres habitations d'Abou Matar; les mêmes signes réapparaissent et aussi les combinaisons suivantes : point, barre et point, double barre, cruciforme et barre, etc. (fig. 21). Les galets que l'on a colorié sont généralement plats (quelquefois même de simples éclats de pierre



ont été utilisés). Souvent, un de leurs bords montre des traces de percussion ou est aminci par le départ de petits éclats. (Fig. 21, n<sup>os</sup> 2, 5, 25, 32). Plusieurs galets conservent des traces d'un signe peint plus ancien, identique (n<sup>os</sup> 17-18); quelques-uns sont peints sur les deux faces (n<sup>os</sup> 10, 26, 34, 36). Un certain nombre ont été brisés intentionnellement et parfois



FIG. 20. — Abou Matar. — Assemblage de galets coloriés sur le sol de la chambre 127.

par le feu (n<sup>os</sup> 8, 11, 13, 15, 20, 29). La couleur était appliquée au doigt; dans le cas du croissant du 127, elle l'a été après la mise en place des galets; le doigt enduit de couleur a touché par inadvertance le bord des galets voisins.

Nous avons retrouvé également une dizaine de galets de plus grandes dimensions, plus épais surtout, et présentant une face plane, enduite de couleur; ces pierres ont dû faire fonction de palette, ainsi qu'une coupelle en basalte ayant contenu de l'ocre rouge; l'ocre est de provenance locale.

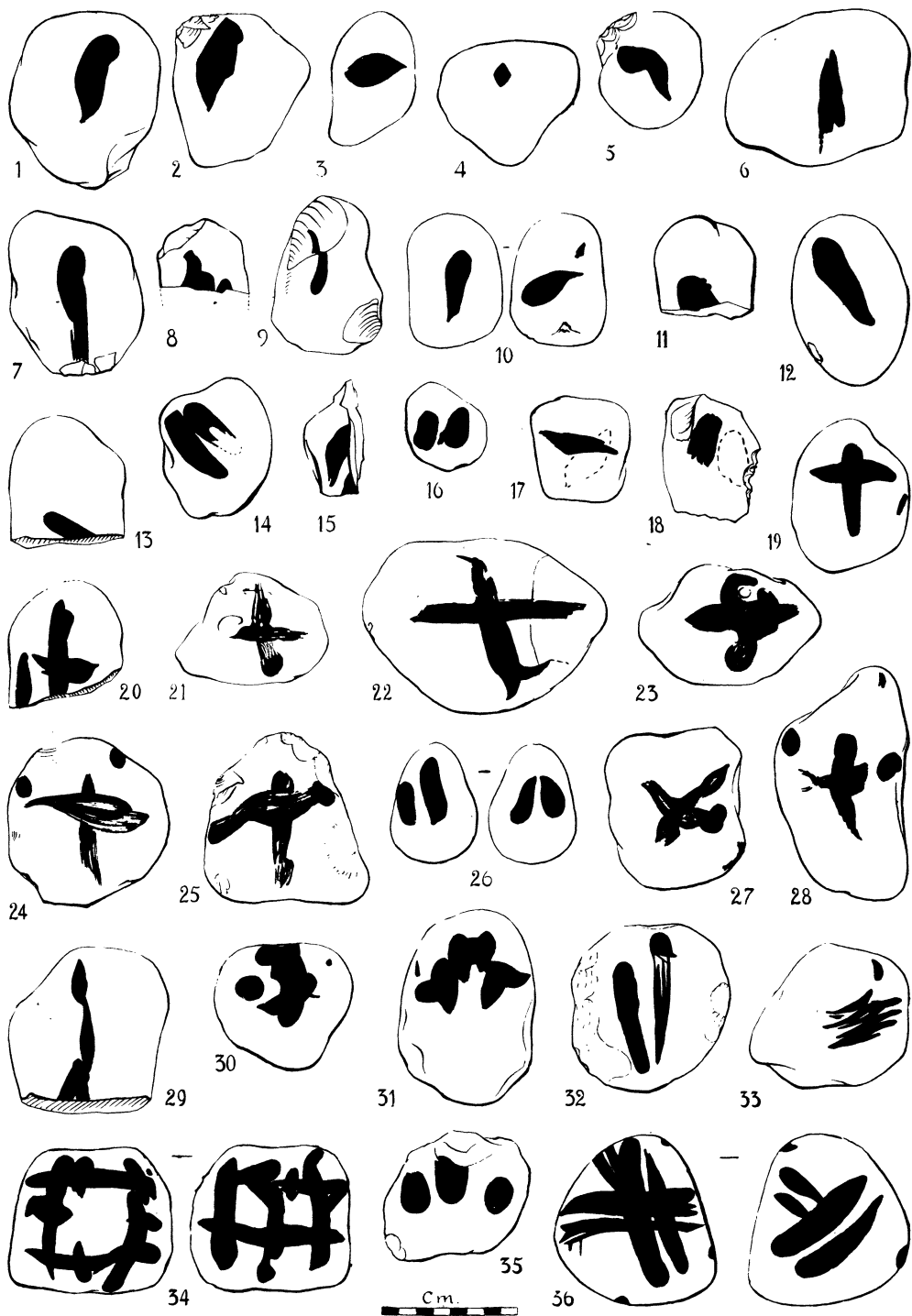


FIG. 21. — Abou Matar. — Galets coloriés. (Les nos 31-36 proviennent de Safadi.)

Les galets coloriés de Beershéba sont, à notre connaissance, les premiers trouvés au Moyen-Orient; ils ne sont pas sans rappeler, bien qu'en milieu différent, ceux de l'Azilien d'Europe occidentale, ressemblance qui peut s'expliquer naturellement comme un parallélisme découlant d'une commune base psychologique; toutefois, à notre avis, la possibilité d'une lointaine relation ne doit pas être systématiquement rejetée. Ces galets posent les mêmes problèmes que ceux de l'Azilien; comme eux, on les rapprochera des galets coloriés de Tasmanie et des *churingas* d'Australie; également des galets coloriés des anciens Indiens du Texas <sup>(1)</sup>. Leur interprétation n'est pas plus aisée. Toutefois, le fait que les galets d'Abou Matar ont été trouvés *in situ*, appartenant stratigraphiquement au premier état des habitations et même à une phase de leur construction, semble les mettre en relation avec un rite de fondation.

Les galets gravés, beaucoup moins nombreux que les galets coloriés, ne portent, le plus souvent, qu'un enchevêtrement de lignes où il est difficile de discerner un motif; l'un d'eux, de plus grandes dimensions, présente un quadrillage et des traces de peinture rouge et brune <sup>(2)</sup>.

Des pierres tendres ont été taillées à la pointe de silex; l'une d'elles suggère un corps féminin réduit au bassin; le sexe est indiqué par un triangle; une grande pierre oblongue, mesurant 0 m. 35, très soigneusement taillée et dont l'extrémité est soulignée par une profonde rainure peut être un phallus.

Au pied de la colline, dans le petit ouady Abou Matar (fig. 22), une saillie du rocher est creusée de profondes rigoles et de cupules réunies par de petits canaux, l'ensemble n'ayant pas, semble-t-il, un caractère utilitaire. Sous l'appui de la roche se trouvent gravés quelques signes comparables à ceux des galets et, à quelque distance, un quadrillage de 49 cases. Si

<sup>(1)</sup> Je remercie vivement M. A. Hamard, du Centre de Documentation et de Recherches Préhistoriques du Musée de l'Homme, qui m'a communiqué une abondante bibliographie sur le sujet ainsi que ses observations personnelles.

<sup>(2)</sup> Des galets, des pierres et des tessons gravés de signes divers dont des cruciformes,

ont été signalés à T. Ghassoul, en Transjordanie, lors des fouilles de l'Institut Biblique Pontifical. A. MALLON, « Rapport préliminaire de la 3<sup>e</sup> campagne », dans *Biblica*, XII, 1931, pp. 264-270 et ill. et *Biblica*, XIII, 1932, p. 275, note 1. Il est dommage que ces objets n'aient pas été conservés, car bon nombre étaient certainement authentiques.

nous avons quelque certitude sur l'âge de ces marques et de ces cupules, il serait tentant de les mettre en relation avec quelque rite pour faire tomber la pluie.

Les objets de parure sont assez nombreux et de matières variées; il s'agit surtout de pendentifs, petites plaquettes rectangulaires ou trapézoï-

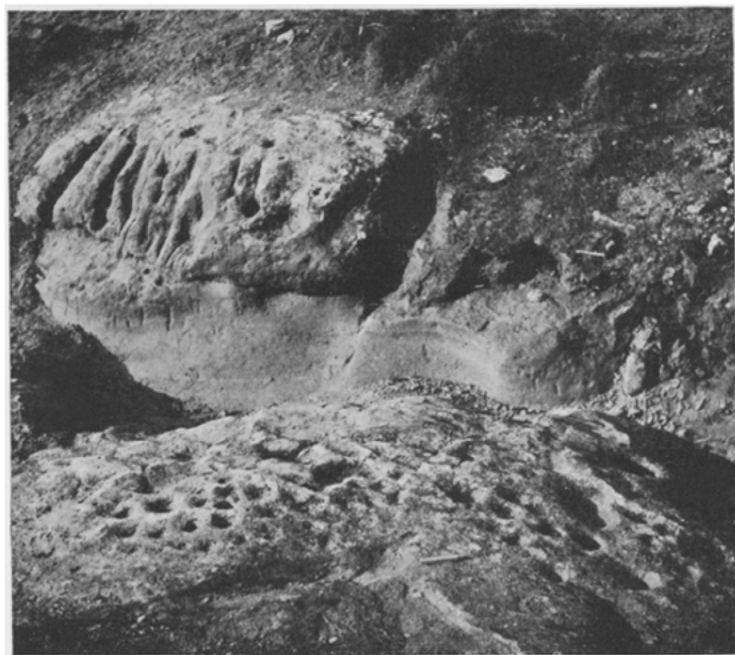


FIG. 22. — Abou Matar. — Rigoles et cupules (fig. 3, V).

dales (fig. 23) en turquoise, en nacre, en os, en marbre ou en roches diverses, avec parfois un décor de chevrons incisés; deux trous vers le haut assurent la suspension à un collier. De petites rondelles de nacre présentent un bord dentelé. Une pendeloque en os, partiellement brûlée, a la forme d'une pyramide tronquée, verticalement perforée (fig. 23, n° 16): chaque face est couverte d'incisions en chevrons. Des coquillages (cauris, nérites, etc.) ont également servi à la parure. Les grandes valves de Mutélidées qui fournissent la nacre présentent parfois, lorsqu'elles sont trouvées intactes, un ou plusieurs trous de suspension; elles ont pu avoir alors un rôle plus utilitaire que décoratif. Des fragments de bracelets en pierre et en ivoire ont

également été retrouvés : nous avons signalé plus haut des éléments de collier en cuivre.

Deux figurines en terre crue représentent des moutons. L'une (pl. III) est curieuse en ce sens que, de la tête, seules les cornes sont indiquées. Deux

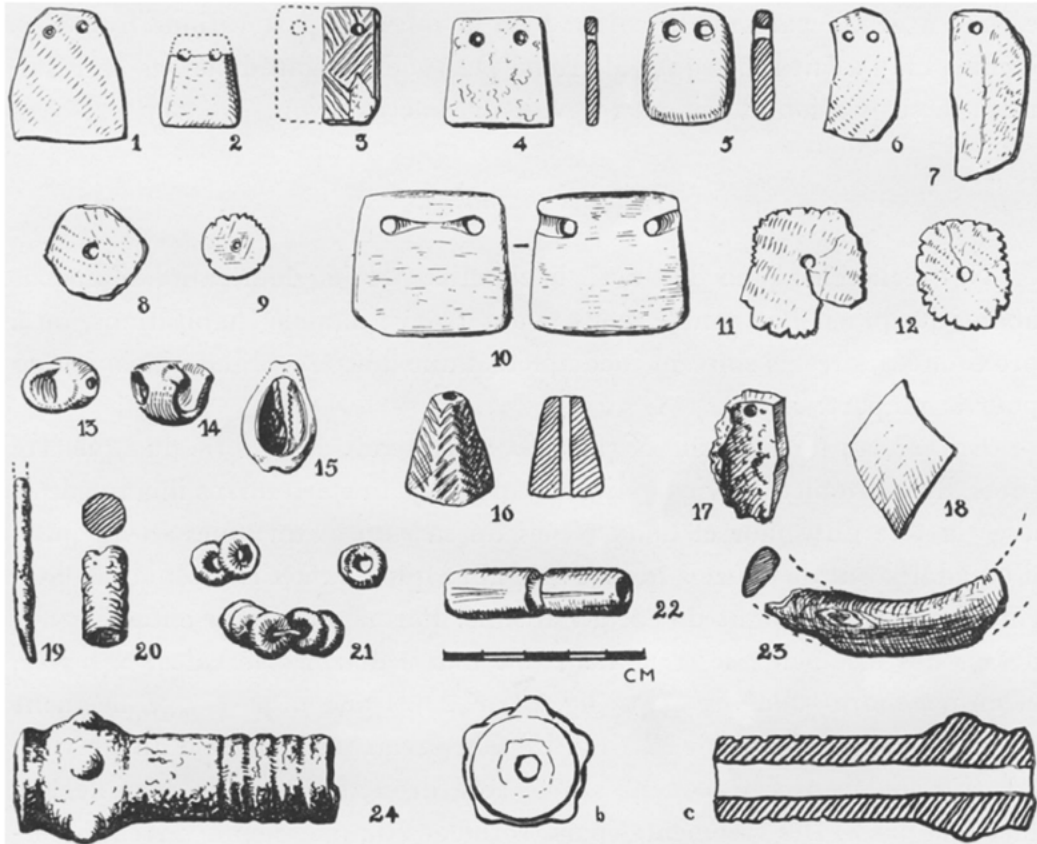


FIG. 23. — Abou Matar. — Pendentifs et objets de parure (19-21, 24 cuivre; 23, ivoire).

autres représentations révèlent un véritable sens artistique. La première est une tête d'épingle en os (la pointe est brisée) trouvée dans le silo de la chambre 145 (au niveau IIA) et représentant un oiseau, vraisemblablement un jeune pélican (pl. III); l'objet mesure 0 m. 45 de hauteur. L'autre est une figurine féminine en ivoire du type « violon », brisée à la taille et mesurant encore 0 m. 05 (pl. III); elle provient de l'alcôve 245, dans la même habitation que l'objet précédent. Le visage est allongé, le nez très long; les

yeux sont incrustés; de simples trous représentent les oreilles; il n'est pas certain que la bouche soit indiquée, la surface de l'objet ayant souffert; là où elle est conservée, elle montre un très soigneux polissage. Le sommet de la tête porte six perforations communiquant trois par trois; deux au dessus des yeux et deux en arrière à la même hauteur, une sur le côté gauche et une à droite partant du sommet de la tête; les perforations frontales, comme me l'a fait remarquer M. René Dussaud, ne sont donc pas nécessaires à la suspension et ont pu recevoir une incrustation.

*Restes humains.*

Nos recherches pour découvrir le cimetière de l'agglomération n'ont pas abouti jusqu'ici. Par contre, nous avons trouvé dans les habitations, ou à proximité, les restes souvent incomplets d'une douzaine d'individus, jeunes pour la plupart.

En 127, au fond du silo X (fig. 18), se trouvait une partie du squelette (bras droit complet, clavicule droite et poignée du sternum, os iliaque droit avec la tête du fémur et deux pièces du sacrum et quelques os du pied) d'un adolescent de douze à quinze ans, ainsi que l'humérus droit et la clavicule droite d'un enfant de six à huit ans. Parmi les pierres entassées au-dessus des ossements se trouvaient une masse d'armes en calcaire, brisée, et un pendentif tubulaire en os (fig. 23, n° 22). Dans un petit renforcement au pied de la paroi nord de 127 (fig. 13) se trouvait le squelette d'un nouveau né, très mal conservé, couché sur le côté droit, en position semi-fléchie, face à la paroi. Des ossements épars (rotule, os du pied, deux vertèbres cervicales) d'un individu jeune se trouvaient dans le bassin III auprès d'un petit tas de sable blanc (fig. 14). D'autres ossements proviennent du bassin IX. Sur le fond du silo 210 se trouvait une main humaine, tous les osselets en connection. Dans le silo 117 on avait jeté « en paquet » une partie d'un squelette d'adulte (fig. 24) y compris le crâne, présentant une nette brachycéphalie. Aucun des ossements découverts ne présente traces d'un décharnement artificiel.

Sous la petite construction de pierre 177 (fig. 13) gisait le squelette complet d'un enfant de moins de sept ans, couché sur le côté droit face au

sud-ouest, les jambes légèrement repliées : un vase à anses multiples, trouvé à proximité, peut être associé à cette sépulture. Un autre squelette d'enfant, du même âge et pareillement orienté, se trouvait sous le cercle de pierres 160.

La chambre 128 (fig. 13, 15-16) qui contenait une dizaine de jarres a pu servir de tombe encore que nous n'y avons pas recueilli d'ossements ;

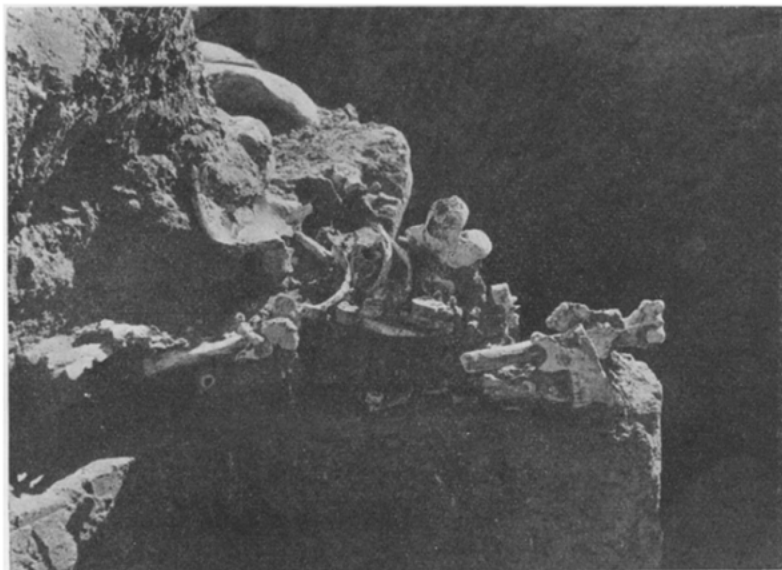


FIG. 24. — Abou Matar. — Restes humains sur le fond du silo 117.

après un effondrement partiel du plafond de 127 et la construction de la maison 135 (niveau IB-IIA) (fig. 14-16) la chambre 128 a cessé d'être habitée ; le passage d'accès par 138 et 139 a été muré après dépôt de la céramique en même temps <sup>(1)</sup> que l'on ouvrait, dans la paroi de la niche 126, une étroite fenêtre ronde (0 m. 30 de diamètre) ; devant cette fenêtre, dans le creux de la niche, nous avons retrouvé (fig. 15) le squelette d'un nouveau-né sous un foyer dont l'extinction a précédé immédiatement la fermeture de la fenêtre

(1) Ou tout au moins avant la formation de la couche 5 de 127. On pénétrera à nouveau dans la chambre 128 soit vers la fin de l'occupation au niveau IIA (on a pu emporter les ossements au moment de l'abandon de l'éta-

blissement) soit au cours de l'occupation postérieure, au niveau IIIA. Un tesson peint provenant de 128 se raccorde à un autre provenant de la couche 3 de 127 (fig. 14).

par trois briques crues jointoyées avec de la terre. Il est assez probable que nous ayons ici la trace d'un rite funéraire et peut être même d'un culte des morts. Par ailleurs, on pourrait rapprocher cette disposition de celle des dolmens à dalle trouée, de type transjordanien.

### *La Vie économique.*

Il est possible dès à présent de reconstituer, au moins dans ses grandes lignes, la vie économique des gens d'Abou Matar. Ce sont des agriculteurs et des pasteurs à petite métallurgie. Ils élèvent <sup>(1)</sup> des moutons et des chèvres et un bœuf de petite taille. La chasse ne constitue qu'un très faible appoint à leur alimentation; quelques os d'antilopes seulement ont été trouvés dans les débris de cuisine; la faune sauvage ne comprend guère que Renard, Belette et quelques Rongeurs. Ils cultivent <sup>(2)</sup> principalement le blé, l'orge et les lentilles. Le loess de Beershéba est une bonne terre et bien que la moyenne de pluie annuelle n'excède pas 200 mm. (auxquels viennent s'ajouter les fortes rosées de l'été, évaluées à 60 mm.) les cultures sèches sont possibles dans les bas fonds, les années normales; mais les pluies dans cette région sont irrégulières et l'on peut penser que des années successives de sécheresse ont été à l'origine des abandons observés <sup>(3)</sup>. Il est évident que le problème de l'eau a dû se poser avec une acuité particulière à ces sédentaires, même si leur installation dans les environs de Beershéba a été conditionnée par la connaissance et l'exploitation de la nappe d'eau qui, à

<sup>(1)</sup> L'étude détaillée de la faune domestique a été entreprise à Paris par M<sup>lle</sup> Th. Josien, du Centre de Documentation et de Recherches Préhistoriques du Musée de l'Homme. La faune sauvage a été identifiée par M. le Prof. G. Haas, de l'Université Hébraïque de Jérusalem. La Belette (*Mustela nivalis* var. *sub palmata*, *Hemprich-Ehrenberg*) était inconnue en Palestine jusqu'ici.

<sup>(2)</sup> Les céréales ont fait l'objet d'un premier examen par M. Moshe Negbi de l'Université Hébraïque de Jérusalem. (Note dans *Isr. Expl. Journal*, V, 1955, fasc. 4). Plusieurs variétés de blé ont été reconnues, dont l'étude est en

cours. L'orge a été identifiée comme *Hordeum sativum* Jess., *semi deficiens* group, *Incomplete series* (*H. distichum* L.) et les lentilles comme *Lens esculenta* Moench ssp. *microsperma* (Baumg.) Bar., *Proles Asiaticae*.

<sup>(3)</sup> Le climat de Palestine n'a pas changé au moins depuis la fin du Mésolithique. Abou Matar apporte un nouvel indice de cette stabilité avec la présence dans les foyers anciens de coquilles brûlées de *Sphincterochila boissieri* Charp., mollusque terrestre des régions semi-désertiques (moins de 200 mm.) et qui abonde encore aujourd'hui dans la région de Beershéba.



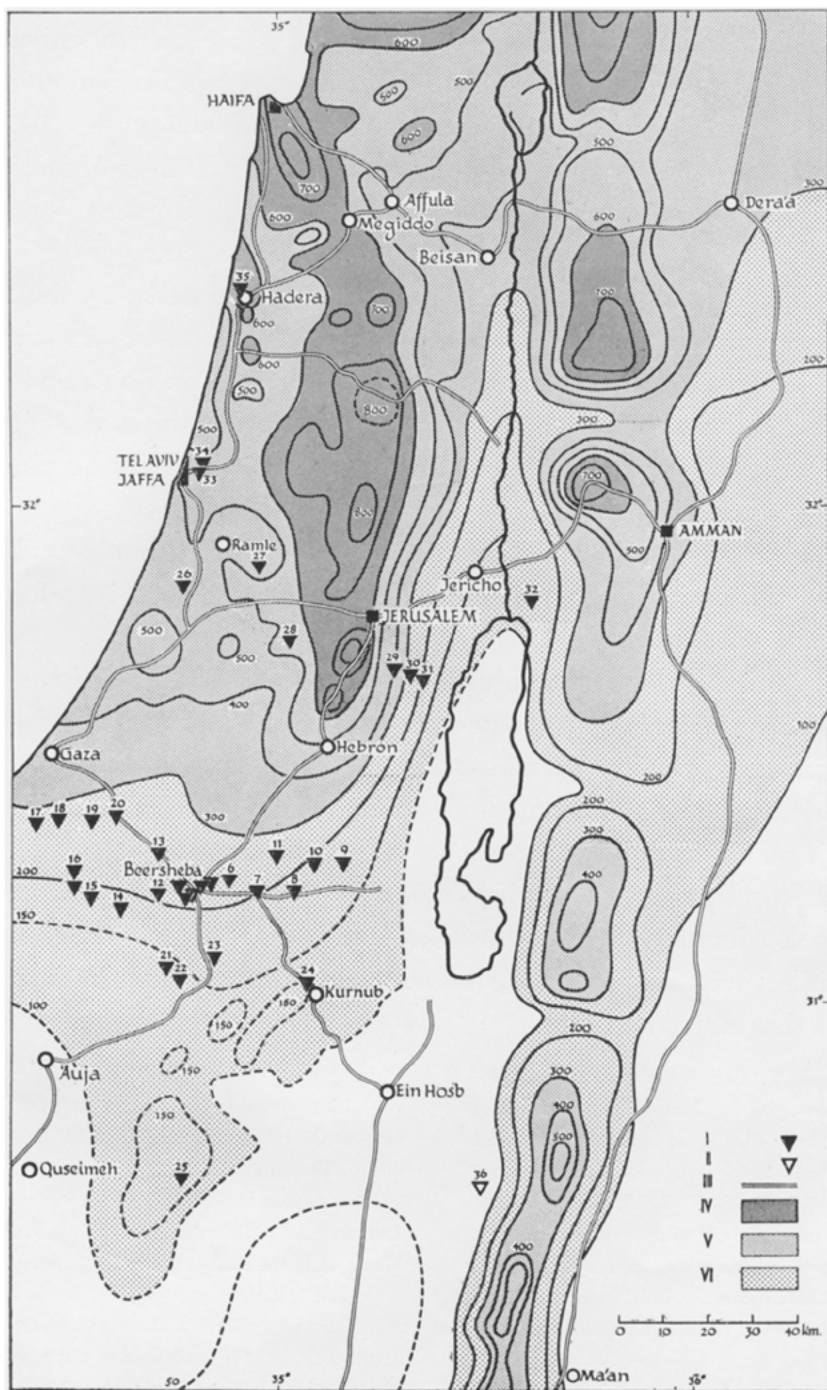


FIG. 25. — Carte des pluies et principaux sites de la culture de Beershéba.

- I. Sites de la culture de Beershéba-Ghessoul. — II. Gisements de malachite de l'O. Feinan (36).  
 III. Principales routes anciennes. — IV. Zone de précipitation des pluies; moyenne annuelle supérieure à 500 mm.  
 V. Id.; de 300 à 500 mm. — VI. Id.; de 100 à 300 mm.

une profondeur de quelques mètres à peine, s'étend sur plusieurs kilomètres en amont et en aval de la ville. Il n'est nullement exclu qu'ils aient creusé des puits; en tous cas ils en étaient techniquement capables.

Le minerai de cuivre qu'exploitent les forgerons d'Abou Matar (malachite) ne se trouve pas dans le bassin de Beershéba; il provient <sup>(1)</sup> des gisements de l'o. Feinan, au sud-est de la Mer Morte, en Transjordanie; seuls les morceaux les plus riches étaient rapportés à Beershéba, où tamaris et térébinthes, plus nombreux qu'aujourd'hui, fournissaient un excellent combustible <sup>(2)</sup>. C'est probablement aussi de la région de l'o. Feinan et de Transjordanie que proviennent le basalte et les roches dures <sup>(3)</sup> (hématite, syénite, etc.) mises en œuvre à Abou Matar; la turquoise vient du Sinaï.

Les coquillages marins utilisés pour la parure indiquent des relations avec la Mer Rouge et la Méditerranée, tandis que les grandes valves de Mutélidées viendraient de la vallée du Nil <sup>(4)</sup>. L'ivoire peut être de provenance locale, palestinienne <sup>(5)</sup>.

Pour se faire toutefois une plus juste idée de la vie économique de ces gens, il faut considérer Abou Matar avec les autres établissements de Beershéba, à quelques centaines de mètres l'un de l'autre, et qui, tous ensemble, constituent vraisemblablement une unité sociale et économique. Nous avons déjà pu observer jusqu'à présent, sur les différents sites, des variations industrielles qui paraissent impliquer des économies partiellement complémentaires. La fouille totale de plusieurs établissements apportera certainement d'utiles précisions sur l'organisation du groupe et sur la culture de Beershéba dans son ensemble.

(1) Selon M. Y. Bentor, Directeur de l'Institut de Géologie de Jérusalem, le minerai trouvé à Abou Matar est particulièrement riche, jusqu'à 56,05 % de Cu, ses autres composants étant SiO<sub>2</sub>-19,23, Fe<sub>2</sub>O<sub>3</sub>-13,84, Al<sub>2</sub>O<sub>3</sub>-0,36. Le minerai du sud palestinien ou du Sinaï a rarement une teneur en métal supérieure à 15 %.

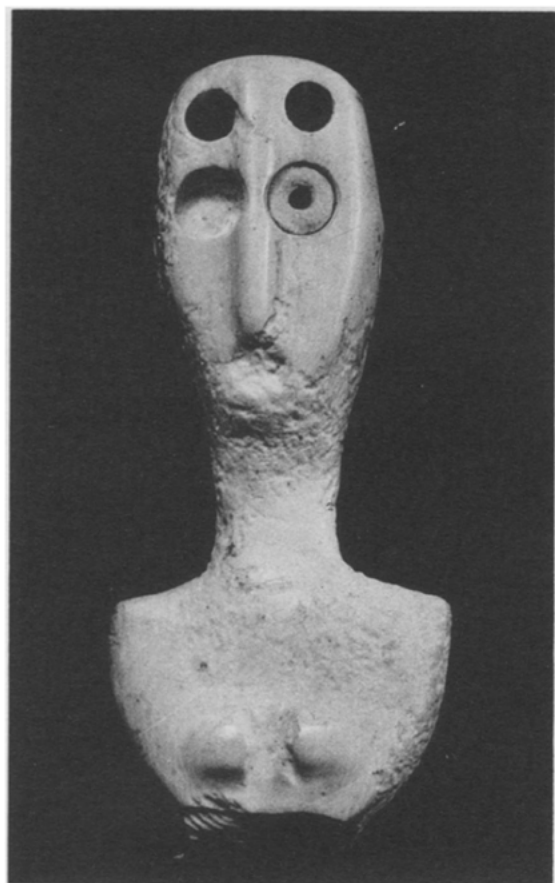
(2) Des échantillons de bois carbonisés ont été soumis à l'étude botanique et à la mesure du C<sub>14</sub>.

(3) Identifiés dans les laboratoires de l'Institut de Géologie de Jérusalem. Le basalte est un basalte tertiaire à grain fin qui se trouve en

Palestine septentrionale et surtout en Transjordanie, avec de petits gisements jusqu'au sud-est de la Mer Morte, dans la haute vallée de l'o. Feinan.

(4) *Aspatharia (Spathopsis) cf. nilotica Lamarch.* Identifiées par M. le Prof. F. Haas, du Musée d'Histoire Naturelle de Chicago.

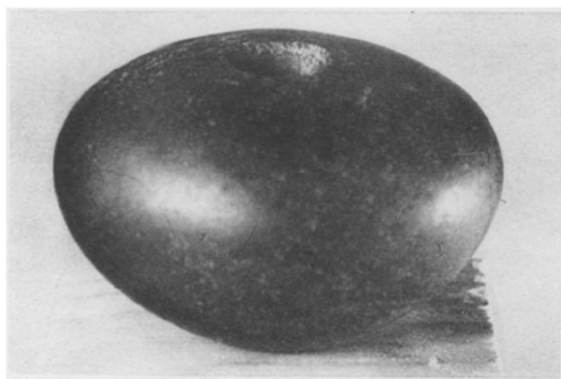
(5) L'éléphant a survécu en Syrie du Nord jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère (textes assyriens) et l'hippopotame dans la plaine côtière palestinienne jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Tell Kassileh).



1. Figurine en os.



2. Figurine en ivoire.



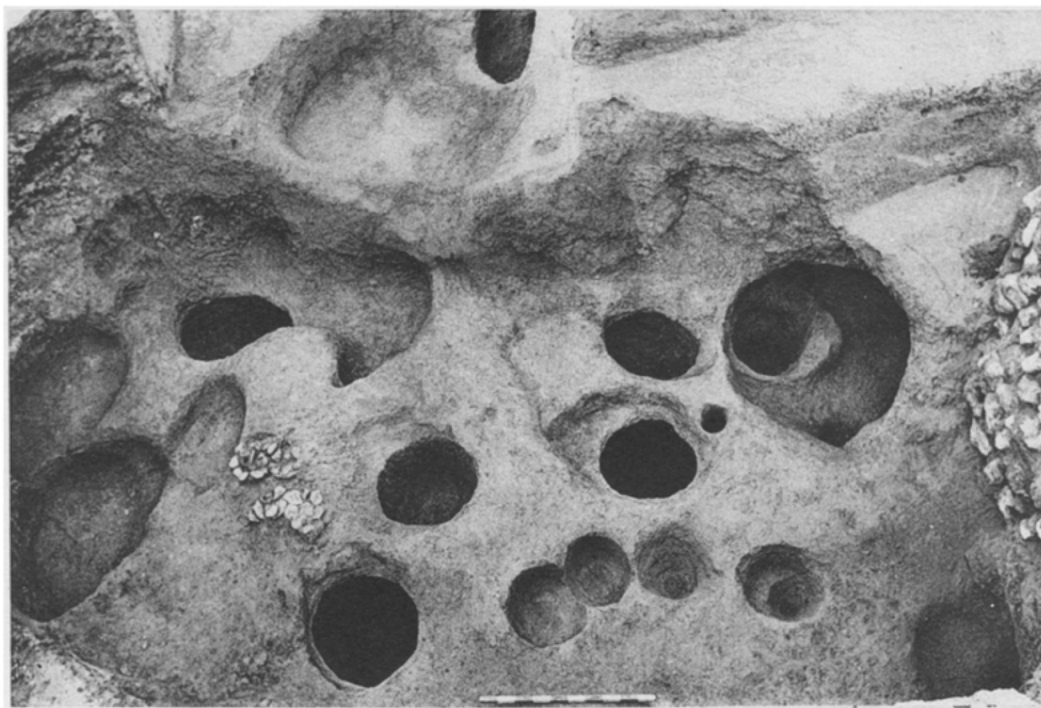
4. Masse d'arme en hématite.



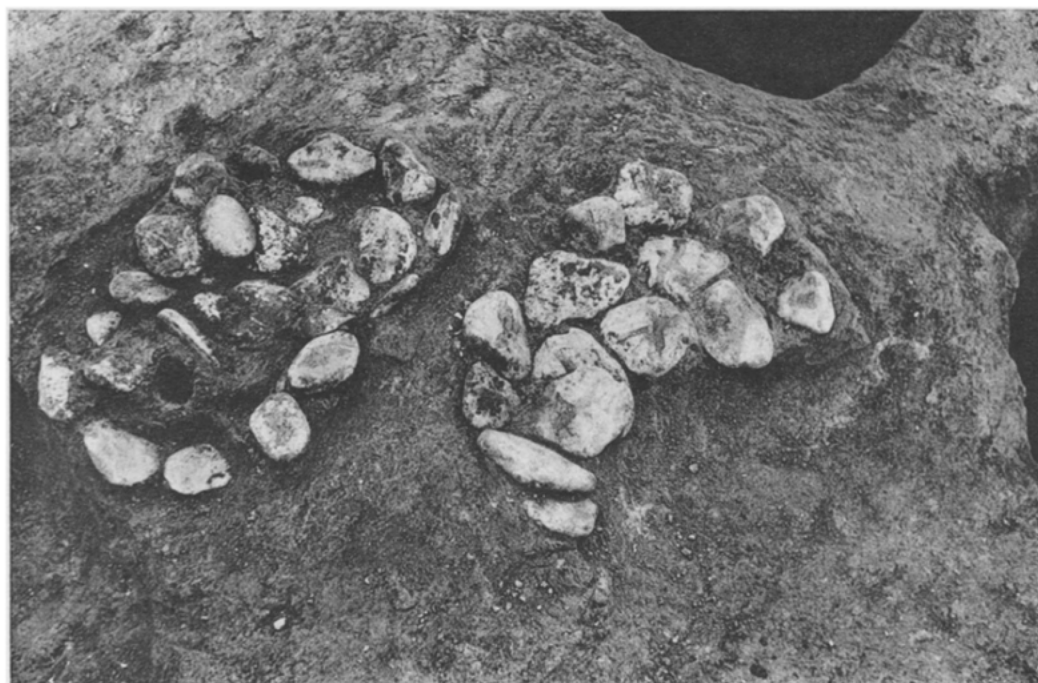
3. Figurine en terre.



5. Faucille en os.



Sol de la chambre 127.



Assemblage de galets.

ABOU MATAR.

*La culture de Beershéba.*

La culture de Beershéba s'est étendue à tout le Néguev septentrional (v. carte, fig. 25) <sup>(1)</sup>; avec quelques variations, elle apparaît encore dans la plaine côtière, sur le versant oriental du massif de Judée et dans la basse vallée du Jourdain où le principal site, T. Ghassoul, représente son aspect le plus évolué. Dans le reste du pays, c'est-à-dire en Galilée, dans la plaine d'Esdrélon, en Samarie et dans la montagne centrale, aucun site n'a livré un assemblage comparable à celui de Ghassoul-Beershéba. Les niveaux inférieurs de Megiddo, de Beth-Shean, de Tell Far'ah, d'Affouleh, etc., n'ont livré que de rares éléments « ghassouliens », isolés dans un contexte culturel très différent. Il semble bien que nous ayons en Palestine deux cultures chalcolithiques indépendantes; l'une, que nous pourrions appeler septentrionale, nous est connue, d'ailleurs assez mal, dans les niveaux XX-XIX de Megiddo, XVIII-XVI de Beth-Shean, EM-ES de Tell el Far'ah, ainsi qu'à Affouleh et à Beth-Yerah; la céramique grise lustrée caractérise son dernier aspect; cette culture est née sur place et ses origines, comme l'indique suffisamment son industrie lithique, sont à rechercher dans le néolithique de Sha'ar Hagolan; elle se prolonge sans brusque changement au Bronze ancien I. L'autre, que nous appellerions méridionale (encore qu'elle apparaisse assez haut vers le nord de part et d'autre du massif montagneux central), mais qui est surtout cantonnée au Néguev et à la basse vallée du Jourdain, fait dans ces régions une apparition soudaine et de courte durée; il est possible que sa tradition céramique ait influencé la poterie peinte de Palestine centrale (Ophel, 'Ay, Gézer, Jéricho VII) au début de l'Age du Bronze.

La zone d'extension de la culture méridionale, variée dans son relief et son aspect physique n'en présente pas moins des traits communs dont le plus important du point de vue humain est le caractère semi-aride de son climat. La moyenne des précipitations annuelles est inférieure à 500 mm. dans la Shéphélah; elle diminue rapidement de 300 mm. à 150 mm. dans le Néguev septentrional et la basse vallée du Jourdain (v. carte, fig. 25).

(1) Pour plus de détails voir *Isr. Expl. Journal*, V, 1955, fasc. 3.

Tandis que les montagnes de Galilée, de Samarie et de Judée, au climat méditerranéen sub-humide, offrent des conditions favorables à l'épanouissement d'une civilisation agricole — la récolte des céréales y est attestée dès le Natoufien (Mésolithique), — une vie sédentaire n'est possible dans le sud palestinien que pour une société de type agricole et pastoral, encore celle-ci ne pourra-t-elle s'établir dans le Néguev septentrional qu'au long des ouadys dans la zone du loess et, dans la basse vallée du Jourdain, qu'au pied des contreforts mieux arrosés du plateau transjordanien. Tandis que la région montagneuse constitue déjà une zone de peuplement néolithique assez dense, le reste du pays, au même moment, est à peu près inhabité; la plaine côtière avec ses marais et ses terres sableuses ne connaît qu'une occupation très sporadique, limitée surtout à la côte (Jaffa, Ascalon); le versant oriental des monts de Judée n'est parcouru que par quelques groupes attardés de chasseurs et pasteurs (Tahouniens); dans la vallée du Jourdain, Jéricho ne doit son existence qu'à des conditions exceptionnelles; le Néguev septentrional est vide d'habitants; les porteurs de la culture de Beershéba en seront les premiers colons. C'est donc au peuplement de régions moins favorisées et encore inhabitées de Palestine que nous assistons avec l'expansion de la culture de Beershéba et de Ghassoul. Cette colonisation ne sera que temporaire; le Néguev septentrional sera abandonné à nouveau et ne connaîtra d'autre occupation sédentaire que vers la fin du Bronze ancien: pendant toute la période historique le peuplement de cette région ne s'effectuera que par intermittence et toujours sous une pression particulière des facteurs sociaux, économiques et politiques.

*Beershéba-Ghassoul.*

Nous avons distingué à Abou Matar trois phases d'occupation, la dernière au niveau IVA. C'est ce niveau supérieur qui (de même que celui de Safadi et de Kh. el Bitar) présente avec Ghassoul (IV) les plus étroites relations. Il s'agit non seulement d'une identité générale de la culture sous tous ses aspects, mais de ressemblances précises de la culture matérielle, de l'architecture, de l'industrie lithique et, à côté de variations

locales qui ne sauraient surprendre, de la céramique. Il est possible que les niveaux inférieurs de Ghassoul, à peu près inconnus, soient comparables à ceux de Beershéba et que les deux premières phases y soient représentées; il se peut aussi que Ghassoul tout entier corresponde à la dernière phase <sup>(1)</sup>.

On pourrait conserver pour celle-ci l'appellation de Ghassoulien, sous réserve de donner de ce terme une définition archéologique plus précise. Pour les phases antérieures il conviendra d'examiner l'opportunité de cette appellation; elle nous paraît pour l'instant un peu prématurée et risque d'entraîner des confusions; toutefois, pour ne pas encombrer la terminologie, on pourrait trouver commode de parler de Ghassoulien Ancien (Beershéba niveaux inférieurs et apparentés) et de Ghassoulien Récent (Beershéba niveau supérieur, Ghassoul IV et apparentés).

Au Ghassoulien Récent, nous attribuerions, sous réserve d'un examen plus approfondi de leur matériel archéologique en grande part inédit, les sites de la Shéfélah et du Sharon, ainsi que les grottes du désert de Judée; le site H de l'o. Ghazzeah n'en est pas éloigné. Au Ghassoulien Ancien (première phase) nous attribuerions les établissements D, E, M, O, de l'o. Ghazzeah. Les établissements A et B, et peut-être aussi Abou Irqayq (n° 13) — fouillé par nous en 1952 —, appartiendraient à la deuxième phase qui semble avoir été marquée par des remous d'une certaine ampleur dont la raison nous échappe mais qui sont à l'origine du Ghassoulien Récent <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Les fouilleurs ont signalé des murs dans les niveaux inférieurs là où ils ont été atteints par sondages.

<sup>(2)</sup> On peut admettre que la culture méridionale se soit trouvée réalisée sous son dernier aspect (Ghassoulien Récent) à Ghassoul même, un peu avant qu'elle n'apparaisse sous cette forme à Beershéba (niveau supérieur). Nous n'entreprendrons pas de discuter dès à présent la position chronologique de Beershéba. Toutefois, nous avons déjà quelques raisons de croire — et la quatrième campagne de fouilles à Safadi est venue renforcer notre opinion —

que cette culture, et par conséquent celle de Ghassoul, est relativement tardive; il n'est pas exclu que sa date générale soit à abaisser jusque sur l'horizon du protodynastique égyptien; elle serait alors au moins partiellement contemporaine du Bronze Ancien I dans le nord du pays. C'est en fait toute la séquence des cultures palestiniennes de cette période qu'il faut rétablir sur des bases nouvelles et l'on sera vraisemblablement amené à réduire la durée qu'il est possible d'envisager en Palestine entre la fin du Néolithique et le début de l'Age du Bronze.

*Origines de la Culture de Beershéba.*

La culture de Beershéba fait son apparition dans le Néguev septentrional d'une manière soudaine et sous une forme bien adaptée au milieu; ceci suffirait déjà à montrer, s'il en était besoin, qu'elle n'est pas le résultat d'une expansion des autochtones ou de leur déplacement par un autre groupe. C'est hors de Palestine qu'il faut rechercher ses origines immédiates.

Beershéba n'est pas sans présenter des analogies culturelles avec l'Égypte et donne certainement l'impression d'une lointaine parenté. Mais les difficultés surgissent dès que l'on cherche à serrer les relations et à préciser les contacts archéologiques. C'est ainsi que l'épingle ornée et la figurine en ivoire d'Abou Matar relèvent de thèmes qui apparaissent en Haute Égypte dès le Prédynastique ancien, en particulier à l'Amratien, mais le style en est différent et l'exécution des objets de Beershéba meilleure peut-être que celle des exemplaires égyptiens. Beershéba présente avec Ma'adi quelques analogies architecturales (maisons creusées dans le sol), lithiques (aspect fruste de l'outillage, réminiscences paléolithiques) et peut-être même céramiques; mais ces rapprochements sont peu concluants et les divergences frappent d'autant plus qu'il s'agit d'un site du Delta. Il n'y a pas de difficultés insurmontables à placer Beershéba sur l'horizon de l'une ou l'autre des cultures prédynastiques ou même protodynastiques; mais il n'est pas davantage possible d'établir un synchronisme.

Par la position géographique qu'elle occupe en Palestine à la porte du Sinaï et de l'Égypte, la culture méridionale nous conduit à considérer le double problème des routes de l'influence palestinienne et mésopotamienne vers l'Égypte prédynastique. Si l'origine des anses ondulées de la céramique gerzéenne est à chercher dans la poterie à anses horizontales de Palestine septentrionale, il faut supposer des relations commerciales entre la Haute Égypte et le nord palestinien; or, nous devons reconnaître que de telles relations ne paraissent pas avoir affecté la culture méridionale; il est possible que des échanges à longue distance laissent peu de traces dans les régions de transit; mais, dans le cas présent, (et si la culture de Beershéba est bien à placer au moment où ont eu lieu ces relations



commerciales), on pensera plus volontiers qu'elles se sont effectuées par la voie maritime, attestée d'ailleurs dès le Prédynastique ancien entre la Haute-Égypte et la côte syrienne. En ce qui concerne l'influence mésopotamienne il nous paraît difficile de penser qu'elle ait pu, au temps de Beershéba, emprunter vers l'Égypte la route de Sinaï, sans laisser sa marque sur cette culture qui était en mesure d'assimiler ses apports au même degré que les cultures égyptiennes.

Les origines directes de la culture de Beershéba n'étant pas à chercher en Égypte, nous sommes amenés, par exclusion en quelque sorte, à regarder vers l'est et le sud-est, du côté de la Transjordanie méridionale. Les recherches dans cette région, pour les temps qui nous occupent, ont à peine commencé et seule une enquête minutieuse pourra donner des résultats. Toutefois, nous pouvons faire déjà les remarques suivantes :

1<sup>o</sup> La bordure occidentale du plateau sud-transjordanien, le pays qui sera plus tard Edom et Moab, présente des conditions naturelles de vie analogues à celles du sud palestinien et même plus favorables (certains secteurs montagneux reçoivent jusqu'à 500 mm. de pluie moyenne annuelle). L'unité géographique du pays qui s'étend de part et d'autre de la 'Arabah est reflétée par son unité historique aux temps bibliques et postérieurs; la grande fosse désertique au sud de la Mer Morte possède de nombreux points d'eau et n'a jamais constitué un obstacle sérieux aux communications.

2<sup>o</sup> La première industrie néolithique de Palestine (de type Jéricho-Abou Gosh) a pénétré en Transjordanie où elle apparaît sous un aspect voisin à Amman et même beaucoup plus au sud; on peut en effet lui rattacher dans une certaine mesure les industries du site B de l'o. Dhobai et l'une des industries de Kilwa <sup>(1)</sup>. L'industrie lithique de Beershéba est dans leur tradition générale. Par ailleurs, nous avons sur les rochers de Kilwa de nombreuses gravures qui se rattachent incontestablement à

(1) *Amman*, Collection R. Neuville (inédit); *O. Dhobai* (à 200 km. à l'est de la 'Arabah), J. d'A. WAECHTER et V. M. Seton WILLIAMS, « The Excavations at Wady Dhobai and the Dhobaiian Industry, *Journal of the Palest.*

*Orient. Soc.*, XVIII, 1938, site B. *Kilwa* (près de la frontière du Hedjaz), H. RHOTERT, Transjordanien, *Vorgeschitliche Forschungen* (DIAFE), Stuttgart 1938, pp. 110-114.

l'art rupestre africain; les plus anciennes peuvent être néolithiques; un deuxième groupe, à surface martelée, est comparable à celles du désert égyptien (Ouady Abou Agag, O. Hammamat, etc.) que l'on attribue aux temps prédynastiques <sup>(1)</sup>. Ceci montre au moins que le sud transjordanien n'était pas alors un désert inhabité à l'écart de toute influence du dehors.

3<sup>o</sup> Une industrie métallurgique ne saurait naître et se développer qu'à proximité de gisements de minerai et à proximité de combustible; l'industrie de Beershéba n'est évidemment pas née dans le Néguev septentrional. Le fait que les forgerons d'Abou Matar vont s'approvisionner en Transjordanie et de même le fait probable que dans cette même région les artisans de Beershéba se sont procurés le basalte et les roches dures dont ils font un si fréquent emploi, témoignent, malgré la distance, de relations très étroites qui s'expliqueraient bien simplement, considérées dans le sillage d'une migration.

*Jérusalem, mai 1955.*

(1) G. SCHWEINFURTH, « Ueber alte Tierbilder und Felsinschriften bei Assuan, *Z.E.F.*, 1912, p. 627, 658. H. WINCKLER, *Rock drawings of Southern Upper Egypt*, London I (1938), II (1939). Winckler met en relation

avec l'Amratien les pétroglyphes des « Chasseurs anciens » (*Earliest Hunters*) et identifie aux Gerzéens les « Habitants anciens de la Vallée du Nil » (*Early Nile Valley Dwellers*).